

Festival INVENTIO 2023.

CONCERTS de MAI 2023 : les 11, 13, 31 mai 2023



Comme un air de printemps, le festival **INVENTIO** se déploie au mois de mai (puis en juin et juillet) principalement dans le 77, à **Bray sur Marne** (le 11) ; **Chevru** (le 13) puis **Provins** (le 31 mai), avec, tout en servant la thématique fédératrice « Portée de la musique », un focus particulier autour du cinéma et de la musique...

Jeudi 11 mai 2023
Cinéclub Le Renaissance, BRAY (77), 20h30

Conférence puis projection : **The Shining** de **Stanley Kubrik**

Conférence-débat « Kubrick, cinéaste au service de la musique »
par le musicien, Léo Marillier (violoniste, directeur artistique d'INVENTIO)

Projection film « The Shining », version américaine (inédite en France) VOST / En version originale sous-titrée

Le mythique film « Shining » dans une version que vous n'avez jamais vue au cinéma en France... Kubrick, magicien du dialogue entre l'image et le son... on en parle aussi avec vous!

Samedi 13 mai 2023, 20h
EGLISE SAINT-THIBAUT CHEVRU (77)

19h30 – Fragments d'histoire : Diaporama sur l'histoire du site

20h – Concert Trio **BARBAROCO**

Entre pièces mystérieuses, suites d'idées virtuoses, ornements amples et coloris délicats, toute la subtilité du baroque espagnol et français, avec clavecin, théorbe et viole de gambe, trois instruments qui incarnent l'affect en musique.

Nicolas Arzimanoglou-Mas, théorbe
Eliaz Hercelin Sanz, viole de gambe
Armin Yaldaei, clavecin

Entre pièces mystérieuses, suites d'idées virtuoses, ornements amples et coloris délicats, toute la subtilité du baroque espagnol et français, avec clavecin, théorbe et viole de gambe, trois instruments qui incarnent l'affect en musique.

Diego Ortiz (1510-1570), Recercadas sobre la Spagna (1 à 5)
Girolamo Kapsperger (180-1651) , Toccatta Settima /
Passacaglia la mineur

Diego Ortiz (1510-1570), Receradas (4)
Sainte-Colombe (1640 – 1700), Fantaisie en rondeau
Marin Marais (1656-1726), Suite en sol mineur du 5ème livre
François Couperin (1668 – 1733, La Superbe ou la Forqueray
(Clavecin seul)

Marin Marais (1656-1726), Suite en la mineur du 5ème livre

21h30 – Après-concert convivial partagé avec les artistes
offert par l'association A3E

Réservations conseillées

Informations : 01 64 01 59 29 ou resaconcert@orange.fr

VOIR l'ensemble TRIO BARROCO

Mercredi 31 mai – 18h
Petit Théâtre du Centre culturel St Ayoul
PROVINS – 10 rue du Général Delors – Provins 77160

« Le cinéma peut-il être musical ? »

Projection Scènes emblématiques de films et débat avec Léo
Marillier, musicien

L'épouvantail de Buster Keaton (1927)
Napoléon d'Abel Gance (1927)
L'Aurore de Friedrich Wilhelm Murnau (1927)
Stalker d'Andrei Tarkovski (1981)

Trop belle pour toi de Bertrand Blier (1989)

TOUTES LES INFOS

<https://www.inventio-music.com/>

LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec **Léo Marillier**, directeur artistique du **Festival INVENTIO**, à propos de **l'édition 2023**
« Portée de la musique » :

[*ENTRETIEN avec Léo Marillier, à propos de la 8^e édition du Festival INVENTIO 2023 ...*](#)

En Seine-et-Marne, le Festival Inventio rayonne dans les sites patrimoniaux du territoire, partant à la rencontre de tous les publics. La musique imprime à chaque écoute son empreinte sans pourtant tout dévoiler de son activité profonde. A chaque nouvelle exécution, se révèle son propre dévoilement. **Le titre de l'édition 2023 « Portée de la musique », indique cette faculté de l'impression et du renouvellement.** Le Festival **Inventio** souligne le pouvoir fascinant de la musique, son emprise à l'écoute qui touche et envoûte, à chaque réalisation, différemment... Son directeur le violoniste **Léo Marillier** (membre du Quatuor Diotima) précise les enjeux d'une nouvelle programmation passionnante. Pour en réaliser chaque jalon, Léo Marillier invite des « artistes-explorateurs »... qui dans l'intention du concert, font naître des questions sur le

sens de leur geste : « désir ? Puissance ? Manque ? » ... La
création du spectacle « *Une nuit avec Faust* » (22 juin), temps
fort 2023, conçu par le bouillonnant directeur...

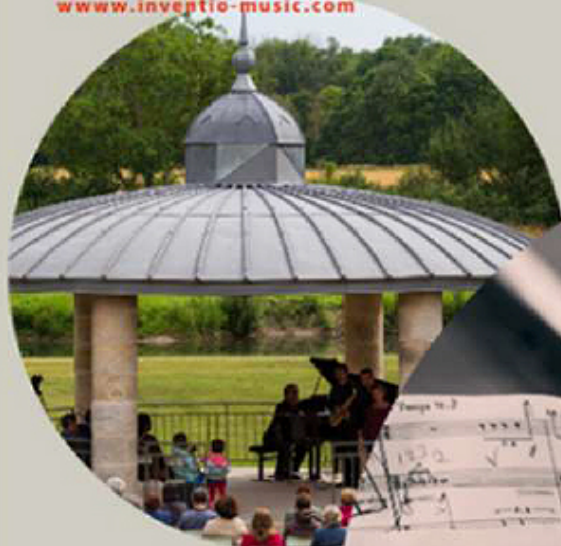
FESTIVAL INVENTIO

www.inventio-music.com



JUIN ET SEPTEMBRE

2023



EDITION N° 8 PORTÉE DE LA MUSIQUE

Direction artistique
Léo Marillier

CONCERTS
ET
ÉVÉNEMENTS

SITES 77

Bray
Everly
Gouaix
Boissy
Chevru
Provins
Bannost
Beauchery
Longueville

ET PARIS. ASNIÈRES

Spectacle "Une nuit avec Faust"
Scène ouverte aux conservatoires
Le film "Shining" et la musique
Ateliers "Amachoeur"
et "De bouche à oreille".

© Franck Jallard

ARTISTES Pierre Strauch, Laurent Camatte, Orlando Bass, Emmanuel Acurero, Tess Joly, Nicolas Nicolas Arzimanoglou-Mas, Eliaz Hercelin Sanz, Armin Yaldaei, Christine Lee, Jean-Michel Dayez, Bastien Pouilles, Benoît Segui, Baptiste Ramond, Vincent Kappes, Chantal Melior, François Louis, Sandrine Baumajs, Ariane Lacquement

Précédent spectacle coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

**ANGERS, NANTES, opéra. Marcel LANDOWSKI : La vieille maison, 5
– 13 mai 2023 :**

Parcours initiatique pour tous... Le spectacle est annoncé à partir de 7 ans; donc pour toutes les familles et pour tous les mélomanes. En réalité Angers Nantes Opéra reprend une production que la maison nantaise a créé en 1988 à Nantes, **La Vieille Maison** dont l'action inscrit le cauchemar comme préalable au rêve... Le conte musical est une traversée envoûtante, où « l'innocence, aux prises avec le mensonge, devra se faire pardonner et se pardonner à elle-même, pour enfin trouver le bonheur. »

C'est une œuvre féerique et fantastique, qui célèbre l'enfance et l'innocence à travers sa fantaisie libre et ses peurs ; un drame à l'issue optimiste dont la séduction sait broser le portrait d'un jeune garçon en héros auquel chaque spectateur s'identifie immédiatement...

Dans sa chambre d'enfant, Marc endormi est bientôt troublé par l'irruption d'un personnage noir, le voleur, Chantelaine, dont les mauvaises manières l'emportent dans un tourbillon de mensonges et d'épreuves. Retrouvera-t-il sa vieille maison ? Heureusement Marc n'est pas seul : la jolie fée Mélusine l'accompagne dans ce voyage intranquille et nocturne...

Illustration La Vieille maison © Makiko Furuichi pour Angers Nantes Opéra (détail)

Marcel LANDOWSKI : La vieille maison
[PRODUCTION 2023 / À PARTIR DE 7 ANS]

INFOS et RÉSERVATIONS sur le site d'Angers Nantes Opéra
<https://www.angers-nantes-opera.com/la-vieille-maison>

De 4 à 24 € avec le pass
De 5 à 30 € sans le pass
De 5 à 15 € pour les – 30 ans

Informations
Réservations

OPÉRA
LA VIEILLE MAISON
LANDOWSKI
DU 06 AU 13 MAI 2023



ANGERS – GRAND THÉÂTRE

Samedi 6 mai 2023 – 18h (garderie gratuite sur réservation)

Vendredi 5 mai – 14h (représentation scolaire)

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN

Samedi 13 mai 2023 – 18h (garderie gratuit sur réservation)

Jeudi 11 et vendredi 12 mai – 14h (représentations scolaires)

Opéra en français – Durée : 1h15

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Rémi Durupt**

Mise en scène, scénographie, costumes et lumières : **Éric Chevalier**

Musique et livret : Marcel Landowski

Marc : Théo Imart, contre-ténor sopraniste

Mélusine : Dima Bawab, soprano

Chantelaine : Philippe Ermelier, baryton

Le chapeau : Éric Vignau, ténor

Maîtrise des Pays de la Loire

Direction, Pierre-Louis Bonamy

Maîtrise de la Perverie

Direction, Charlotte Badiou

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Direction, Xavier Ribes

Ensemble instrumental

Précédent programme / spectacle événement, CLIC de CLASSIQUENEWS :

BEAUNE. Festival BEETHOVEN : 20 > 23 avril 2023



Sous la direction artistique du violoncelliste **Sung-Won Yang**, le **Festival BEETHOVEN de BEAUNE** annonce sa 5ème édition, du **20 au 23 avril 2023**. 3 journées d'exploration musicale, 4 concerts événements qui conduisent l'auditeur de JS Bach à Schubert, de Mozart à Beethoven. Le titre de cette année souligne l'ancrage, la profondeur, la mémoire : « ***Racine profonde*** », métaphore musicale et viticole qui souligne la

richesse de la tradition et ce qu'elle peut nous enseigner aujourd'hui.

« *Racine profonde, nous invite à plonger au cœur des rhizomes de la musique – tout en gardant ce lien cher qui m’unit à la vigne et au vin !* », précise **Sung-Won Yang**. Photo : © Jean Lim.

De Bach à Mozart, de Schubert à Beethoven... A BEAUNE, le festival BEETHOVEN interroge les rhizomes de la musique

De fait, en interrogeant chaque printemps, l’héritage de Beethoven, les musiciens du Festival Beethoven à Beaune nous promettent plusieurs concerts émotionnellement riches. La proposition est diverse et reflète une exigence musicale que les festivaliers recherchent chaque année : invités en 2023, le claveciniste **Bertrand Cuiller**, le violoncelliste **Christophe Coin** (récital JS BACH, jeudi 20 avril 2023) ; la pianiste **Momo Kodama** et la soprano **Sunhae Im** (grandes pages lyriques et lieder, musique intime de WA Mozart, vendredi 21 avril), mais aussi deux formations chambristes au son ciselé : le **Quatuor à cordes Chaos**, lauréat récent du Concours international de Quatuors à cordes de Bordeaux (programme Beethoven, sam 22 avril) et le **Trio Owon** (Trios du dernier Schubert, concert de clôture, dim 23 avril 2023)...

Soit 4 concerts événements aux Hospices de Beaune et à La Lanterne magique, à ne pas manquer lors de votre séjour à Beaune. Opportunité pour visiter les Hospices, (re)découvrir le raffinement et l’élégance uniques des cépages locaux, contempler le sommet de l’art pictural du XVè : le Jugement

dernier de Roger van der Weyden, génie flamand de l'art sacré gothique...



INFORMATIONS & BILLETTERIE

tous les programmes et les modalités de réservations
sur le site du Festival BEETHOVEN de BEAUNE :

<https://festival-beethoven-beaune.com/>

20 > 23

avril

2023

● direction artistique
Sung-Won Yang

● cinquième édition

Précédent programme coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

VOSGES DU SUD (70). Médiation culturelle par Musique et Mémoire : Bach l'indémodable, du 27 au 31 mars 2023

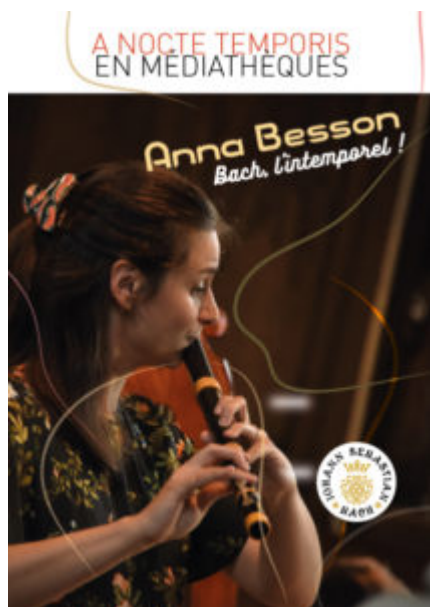


Le festival **Musique et Mémoire** aura lieu cet été du 15 au 30 juillet 2023 (édition événement des 30 ans). A l'initiative de son fondateur et directeur artistique, **Fabrice Creux**, les artistes associés à l'événement, et qui sont en résidence, l'ensemble a nocte temporis réalisent **plusieurs actions de médiation culturelle**, apportant sur le territoire la confrontation avec le patrimoine musical, en cette fin mars 2023, rien de moins que **le génie baroque de Jean-Sébastien Bach**. Le Festival Musique et

Mémoire, événement incontournable de l'été (qui fête en juillet 2023, sa 30^e édition) organise avec la complicité de la flûtiste **Anna Besson**, flûtiste de l'ensemble a nocte temporis, plusieurs rencontres et conférences musicales dans les médiathèques du territoire des Vosges du sud, du 27 au 31 mars 2023. Au programme : génie et beauté des œuvres de l'indémodable Jean-Sébastien Bach...

Et si vous deviez vous isoler sur une île pendant de longues

années en n'emportant qu'un seul compositeur, lequel choisiriez-vous ? La réponse continue de faire l'unanimité : Johann Sebastian Bach. 273 ans après la mort du musicien, comment expliquer ce phénomène ? La flûtiste de l'ensemble a nocte temporis, Anna Besson exprime le génie de ce monstre sacré qui, en voulant s'adresser au divin, a écrit la musique la plus humaine qui soit, à travers les cantates et les Passions composées dans le cadre de ses fonctions comme directeur de la musique de Leipzig, livrant la musique des églises Saint-Nicolas et Saint-Thomas.



Des partitas pour instrument seul aux Passions, en passant par l'Art de la Fugue, un aperçu tant visuel qu'auditif la flûtiste de l'ensemble en résidence au sein du Festival Musique et Mémoire (dernier volet de cette résidence cet été 2023), Anna Besson évoque dans les médiathèques du territoire des Vosges du Sud, qui était Johann Sebastian Bach et l'influence qu'il a eue et continue d'avoir sur les générations après lui : timbre spécifique des instrument, mélodie

évocatrice, texte mis en musique... les musiciens proposent une immersion à l'attention des publics scolaires et de leurs accompagnants, mais aussi de tous les publics... **Rencontres et conférences musicales, du 27 au 31 mars 2023.**

a nocte temporis en médiathèques
Bach l'indémodable !
Du lundi 27 au vendredi 31 mars
Avec Anna Besson

Programme des actions en médiathèques
dans les **Vosges du sud** (70, Haute-Saône)

Rencontres scolaires

Mardi 28 mars, 10 h 15-10 h 45, Médiathèque de Pusey / classe Gs

Mardi 28 mars, 13 h 45-14 h 45 et 15 h-16 h, Médiathèque de La Romaine / classes Cp-Ce et Cm Vezet

Jeudi 30 mars, 13 h 25 à 15 h 15, Médiathèque de Jussey / 2 classes collège de Jussey

Vendredi 31 mars, 10 h-11 h, Médiathèque de Pusey, classe Ce1

Rencontres Tout Public (gratuites)

Lundi 27 mars, 17 h 30, Médiathèque de Villers-le-Sec, 06 71 42 82 05

Mardi 28 mars, 18 h 30, Médiathèque de La Romaine,
bibliothequelaromaine@gmail.com

Mercredi 29 mars, 10 h 30, Médiathèque de Saint-Loup-Semouse,
mediatheque@saint-loup.eu

Mercredi 29 mars, 18 h 30, Bibliothèque Louis Garret de
Vesoul, 03 84 97 16 60

Jeudi 30 mars, 18 h, Médiathèque de Faverney, fav@orange.fr

Vendredi 31 mars 2023, 19 h, Médiathèque d'Héricourt, 03 84 46 03 30

Masterclass et exposition

Mercredi 29 mars, après-midi musical à la bibliothèque Louis Garret de Vesoul (ouvert à tous)

14h > **Masterclass** avec Anna Besson à destination de l'Ecole de Musique de Vesoul.

16h > **Exposition** : découverte des partitions du fonds ancien de la bibliothèque par Christine Bachet en collaboration avec Matthieu Freyburger, illustrations musicales de l'ensemble

baroque de l'Ecole de Musique de Vesoul.

Le programme détaillé en cliquant ici

<https://musetmemoire.com/2023/01/25/a-nocte-temporis-en-mediatheques-3/>

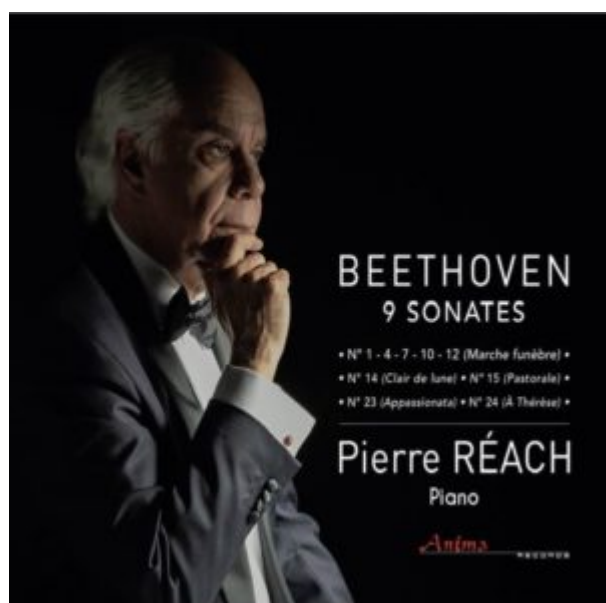
FESTIVAL MUSIQUE et MÉMOIRE / 30e édition, du 15 au 30 juillet 2023

Le visuel de la 30e ! Françoise Cordier, Nymphéa (pastel à l'huile sur papier), mise en scène : Frédéric Badoz, Concept – tous les concerts et la programmation : www.musetmemoire.com

TEASER VIDEO – extrait cantate BACH / Erbarme Dich // REINOUD VAN MECHELEN Tenor // A NOCTE TEMPORIS

CRITIQUE CD événement.

Pierre Réach, piano : Sonates de Beethoven, vol. 2 (3 cd Anima records)



Généreux, « christique », le Beethoven de Pierre Réach se précise encore dans ce volume 2 de son intégrale en cours des Sonates, publiée par Anima records. La « bonté » de Ludwig que nous dirons fraternelle, se propage ainsi de pièce en pièce. L'élan, l'esprit de conquête, surtout la puissante originalité de la forme qui interroge toujours les limites et les

perspectives de son propre développement, expriment au plus près le don total d'un être hypersensible qui explore et partage. Beethoven ne fait pas qu'imaginer des mondes sonores ; il questionne le sens et partage les fruits de sa pensée musicale.

Le texte du livret accompagnant les 3 cd, éclaire un peu plus les caractères d'une approche qui comptera. Le pianiste se figure tout autant les colères de Beethoven, capable de rugir comme il murmure ; comme son professeur, l'irremplaçable

Yvonne Lefébure qui savait s'emporter (mais pour les progrès de l'élève...). Pierre Réach suit les préceptes d'Anton Rubinstein qui l'exposait à Cortot : il faut savoir « réinventer » Beethoven. La spatialité, le message (plus vers l'humanité que l'universel), davantage « révélation » que sentimental, distingue Ludwig des autres compositeurs. Cette spiritualité artistique – Pierre Réach parle donc « d'un côté christique », fonde ici une lecture personnelle, étonnamment claire et construite.

Inspiré, clair et lumineux, le pianiste Pierre Réach poursuit son intégrale des Sonates... Réinventer Beethoven

La pudeur aussi de Beethoven se manifeste par ce sens de l'épure et de l'économie, en particulier dans la suggestivité allusive et si tendre de la (courte) Sonate 78 « A Thérèse » :

Beethoven semble y cultiver l'esprit du secret; ses amours étant clandestines souvent avec des femmes mariées. Passons en revue les clés qui constituent la réussite de ce volume 2.

Le premier CD (1), montre à quel point Beethoven doit à Haydn, sa verve infinie (Andante de l'opus 14), son élégance de ton, et aussi sa tendresse facétieuse (Allegro de **l'opus 7**), autant de caractères que Pierre Réach sait articuler sans fioritures, avec une simplicité illuminée par un premier souci de clarté et de naturel flexible (Adagio chantant, aérien de **l'opus 2 n°1**) – une volonté d'élucidation qui fait surgir avec un feu régénéré, l'impérieuse énergie d'un tempérament qui cherche toujours au delà de la forme (Prestissimo du même opus 2).

La clarté triomphe encore dans **la Sonate opus 7** (premier

Allegro) où Pierre Réach semble réunir la jubilation dansante et la puissance d'une structure remarquablement articulée là encore. Un jeu clair auquel ne manquent ni le souffle ni l'intériorité magique (Allegro con espressione)...

Le **CD2** occupe parfaitement sa position médiane révélant avant les sommets du CD3, plusieurs œuvres décisives qui indiquent un palier dans la maturation critique de Ludwig ; ainsi l'étonnante opus 10 n°3, qui outre sa trépidation rythmique, emblème direct d'une énergie intacte, se drape brusquement d'une gravité nouvelle dont Pierre Réach clarifie avec perfection l'ancrage souterrain (Largo en guise d'Adagio), étirant toute la matière sonore, jusqu'au delà des notes et du silence, quand il n'y a plus rien à ajouter...

Calme, souple et plus que suggestive, **la Clair de Lune** atteint un évidence et une ampleur de ton rarement écoutée ; Pierre Réach sculpte la matière sonore avec une infinie douceur, abolissant toute emprise temporelle ; la musique de l'opus 27 générant ici sa propre temporalité dans un espace temps totalement suspendu. Cette immersion de début, ouvrant la Sonate est l'une des trouvailles les plus sensationnelles de Beethoven... avec à l'extrémité de l'opus, le feu à la fois rond et élastique du Presto agitato, dont le pianiste articule là encore l'enjeu contrapuntique, ciselant les basses ; la clarté et la transparence du jeu saisissent de bout en bout.

Moins connue **La Pastorale (opus 28)** préfigure les grandes Sonates à venir, par l'ampleur et la puissance sous jacente, sa structure reprenant les 4 mouvements (quand la Clair de lune était tripartite), avec indice d'une pensée élargie et d'une conscience en proportion, un premier Allegro, très développé (plus de 9 mn) ; le sens supérieur des respirations s'affirme, et une énergie qui semble indéfectible dans cet Andante lui permet d'avancer, rayonnant et lui aussi magnifiquement articulé.

CD3 – Le questionnement sur la forme elle-même et le sens du développement sont au coeur des Sonates du dernier **CD3** ; l'**opus 26** fait rayonner dès son premier mouvement (Andante con variazioni) une tendresse infinie (la bonté qui émane de la personnalité de Beethoven dont parle le pianiste dans la notice du coffret). Pas de profondeur sans gravité ni sentiment tragique, comme le rappelle la Marcia en guise de 3^e mouvement, qui assène et foudroie puis célèbre et regrette la perte du héros (« sulla morte d'un Eroe »).

Pierre Réach foudroie ainsi, lui aussi, par ses éclairs surgissant de l'ombre propice (Allegro assai) de l'**Opus 57 (Appassionata)**, ciselant chaque arête d'un mouvement qui cristallise toutes les tensions de la passion, jusqu'aux pulsions en équilibre ; la transparence, la finesse agogique, l'équilibre et la clarification sonore sont superlatifs, exprimant le feu et la tendresse, juste équation remarquablement dosée ici, explorant tout de l'âme humaine, sans écarter le moindre sentiment, la moindre nuance : les 10 mn du premier mouvement de la 57 sont saisissantes de justesse : humanité, expérience, intime compréhension de la misère humaine...

Et il faut bien la caresse et le climat de sérénité reconstructrice de l'Andante, admirablement réalisé lui aussi, pour se remettre des vertiges premiers. Mais le pianiste enchaîne avec l'Allegro final et exprime de nouvelles peines et des tourments paniques qui renouent avec l'arche du début : le jeu tout en rondeur et clarté, l'éloquence ciselée de l'approche renouvelle le déroulement de ce cycle unique en 3 volets complémentaires.

En concluant ce volume 2 des Sonates de Beethoven, Pierre Réach choisit le classicisme lumineux du fugace **opus 78**, en 2 mouvements, de fait comme son titre l'indique « **A Thérèse** », traversé par le sentiment amoureux, de plénitude radieuse; un rien bavard mais avec quel brio et quel esprit d'incandescence émotionnelle.

La force de la pensée qui cherche, le sens d'un piano expérimental, clavier laboratoire ; qui repousse toujours les limites pour trouver le sens de la musique, et à travers la musique, le sens de la vie, se dévoile ici.

Au delà des arrangements et des séductions sonores, la probité du piano de Pierre Réach révèle chez Beethoven l'esprit de synthèse, le souci du sens et de la direction : où va ma musique et que dit-elle ?

Tout se lit dans la clarté et l'articulation : dynamique, rythme, phrasés. Scrupuleux, Pierre Réach réinvente cependant Beethoven dont il souligne tel ou tel aspect, s'accodant la force des détails sans jamais atténuer le génie de la structure.

Pas de vie sans Beethoven, semble nous dire Pierre Réach. Pari et promesse tenus. Le pianiste rend le compositeur, indispensable.



CRITIQUE CD événement. Pierre Réach,
piano : **Sonates de Beethoven, vol. 2** –
Sonates opus 2 n°1, opus 7, opus 14 n°2
(cd1) – Sonates opus 10 n°3, opus 27
(Clair de lune), opus 28 (Pastorale) (cd2)
– Sonates opus 26 (Marce funèbre), opus 57
(Appassionata), opus 78 (Thérèse) (cd3) –
3 cd **Anima records** / enregistrées en

Espagne, juin 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS – printemps 2023

PARIS, Salle CORTOT. L'Immortelle Bien Aimée. Quatuor Anches Hantées (ven 21 avril 2023)



CLARINETTES hallucinées, enivrées ... Le Quatuor Anches Hantées donne la parole aux oublié(e)s ; il convoque la figure de la belle inconnue qui a suscité la passion de Ludwig Van Beethoven. Le génie romantique vécut plusieurs histoires amoureuses, souvent malheureuses, toujours cachées, et à travers elle, il a nourri la quête de l'idéal féminin,

cette « immortelle Bien-Aimée », invoquée, désirée... inaccessible... Qui fut-elle en réalité ? Comme pour nourrir encore le mystère, Beethoven laisse une lettre, retrouvée à sa mort dans ses papiers, jamais envoyée et dont – malgré les recherches des historiens – on ne connaîtra jamais la destinataire. Nous l'aurait-il cachée à dessein ?

Le vrai sujet de cette odyssée sentimentale qui innerve en réalité toute la création beethovénienne, entre ivresse

éperdue et insondable tendresse, est bien le profil de cette femme idôlatrée, le sentiment qu'elle fut capable de susciter dans la pensée du plus grand créateur romantique en Europe.. Qu'elle soit Marie Erdödy, Giuletta Guicciardi, Thérèse von Brunsvik, Thérèse Malfatti, Bettina Brentano ou Antonia Brentano dite « Toni » laquelle serait la plus aimée de Beethoven...

Au programme de ce récital enchanté, amoureux, les Hanches Hantées jouent **le Quatuor opus 18 de Ludwig**, le Quatuor en mi bémol majeur de **Fanny Mendelssohn**, complétés par une œuvre en création, commande des instrumentistes au compositeur Richard Dubugnon « **Lettre à l'Immortelle Bien Aimée** »...

Richard Dubugnon, en composant la Lettre à l'Immortelle Bien-Aimée, mélodrame pour quatuor de clarinettes et comédien, évoque l'imaginaire amoureux de Beethoven. Dans un mouvement expressif lent, parcouru de mouvements plus rapides et frénétiques, la musique dialogue avec les dix pages de cette lettre : l'œuvre « nous emporte dans l'intimité de sa lectrice, amante de la plus grande « superstar » que la musique classique n'ait jamais connue ».

Mais qui sont-elles ces femmes contraintes à la soumission ou à la figuration ? Trop longtemps muselées, installées comme faire-valoir ou muses, elles prennent enfin toute leur place aux côtés de leurs alter egos. Comme Alma (Mahler), comme Clara (Schumann), son époque ordonna à Fanny Mendelssohn (sœur de Félix) d'être épouse et d'être mère. Même son frère préféra l'assigner à son rôle d'épouse plutôt que stimuler ses talents de compositrices, « craignant qu'il (son génie) ne dépassât le sien ».

Ici l'unique quatuor de Fanny Mendelssohn, édité récemment et transcrit ce soir pour quatuor de clarinette renseigne clairement sur la fougue immense, l'avant-gardisme vertigineux, le discours brillant et puissant de la compositrice. De quoi faire pâlir les plus grands compositeurs

de l'époque. « Son inspiration n'était pas prête de se tarir lorsque la mort l'emportât subitement à 42 ans ». Le concert à Cortot reprend le programme du dernier CD du Quatuor **Anches Hantées**, intitulé « FANNY M. ».

PARIS, Salle Cortot

Vendredi 21 avril 2023, 20h – QUATUOR ANCHES HANTÉES

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la salle Cortot

:

<http://sallecortot.com/concert/fanny-m-concert-de-sortie-de-disque.htm?idr=38280>

Billetterie par téléphone au 01 48 65 97 90

ou depuis le lien ci dessous (site de la salle Cortot) :

<https://www.quatuorancheshantees.com/fanny-m-concert-de-sortie-de-disque-paris/>

PROGRAMME

Ludwig VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Quatuor à cordes en fa majeur, opus 18 n°1

I. Allegro con Brio – II. Adagio affettuoso ed appassionato – III. Scherzo – IV. Allegro

Richard DUBUGNON (1968-)

Avec Didier Sandre, sociétaire de la Comédie française
Lettre à l'Immortelle Bien Aimée (2021) – (commande du QAH /
création parisienne)

Fanny HENSEL-MENDELSSOHN (1805-1847)

Quatuor en mi bémol majeur (1834)

I. Adagio ma non troppo – II. Allegretto – III. Romanze – IV.
Allegro molto vivace

VIDÉO les 4 clarinettes du Quatuor Hanches hantées
/ Manuel de Falla : Danse espagnole n° 2 – La Vie brève

LIRE aussi notre annonce complète du CONCERT du QUATUOR **Anches**
Hantées :

[PARIS, Salle CORTOT. L'Immortelle Bien Aimée. Quatuor Anches](#)
[Hantées \(ven 21 avril 2023\)](#)

Précédent programme coup de cœur de la rédaction de
CLASSIQUENEWS :

**PERPIGNAN, Festival de musique sacrée : Vibrato de l'âme... 25
mars > 8 avril 2023**

Du 25 mars au 8 avril 2023, la 37^e édition du Festival de

Musique Sacrée de Perpignan

investit de multiples lieux dans la ville, favorisant partout la créativité comme l'accessibilité aux concerts. Comme un écrin et



un décor naturel pour chaque célébration, Perpignan réinvente la musique sacrée vivante : *« les artistes donneront vie aux répertoires inscrits dans l'histoire de l'humanité, aux écritures nouvelles reliées au monde d'aujourd'hui. Chacun d'entre eux déposera une vibration, une intonation et une oscillation, l'expression d'un élan artistique. De la musique transformée naîtra le Vibrato de l'âme, la spiritualité et la transcendance »*, précise **Élisabeth Doms**, directrice du

Festival.

Beauté, métamorphose, transmission : en s'adressant au plus grand nombre, la musique, « révélatrice d'un monde vivant » lance une invitation à partager, à découvrir pour s'accorder ensemble, au « **Vibrato de l'âme** », thème générique de cette

37^e édition.



LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Elisabeth DOOMS, directrice, à l'occasion de la 37^e édition du Festival de Musique Sacrée de Perpignan, le « Vibrato de l'âme »...
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-elisabeth-dorme-directrice-artistique-du-festival-musique-sacree-de-perpignan/>

Le Festival 2023 – Vibrato de l'âme – 15 CONCERTS :

- › **5 CONCERTS FLORILÈGE** Accès payant : tarifs de 1 à 25 €
- › **8 CONCERTS MOSAÏQUE** en accès libre
- › **2 CONCERTS LE OFF** en accès libre

Le Village du festival, couvent des Dominicains est un lieu de vie, d'échanges, de rencontres, de plaisir, de convivialité, le village réunit le temps de belles soirées éphémères les artistes, les équipes, le public et les partenaires.

Ouvert vendredi 31 mars, samedi 1 avril, jeudi 6 avril de 17h à 23h et le samedi 8 avril de 16h à 23h.

LES ESPACES : rencontres « Paroles d'artistes », bar à tapas, vente CD, billetterie, espaces partenaires.

NOUVEAU : en alternance, espace « luthier » et « développement durable »

FLORILÈGE / MOSAÏQUE

Infos / résa. : 04 68 66 18 92 / www.perpignantourisme.com



Festival de musique sacrée de Perpignan 2023

37ème édition – du 25 mars au 8 avril 2023

L'agenda des concerts

Vibrato de l'âme

CONSULTEZ ICI [**NOTRE PRÉSENTATION DE TOUS LES PROGRAMMES**](#) :

[*PERPIGNAN, Festival de musique sacrée : Vibrato de l'âme... 25*](#)

[mars > 8 avril 2023](#)

Précédent programme coup de cœur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS :

Orchestre Symphonique d'Orléans. CONCERT MOZART, 31 mars, 1er et 2 avril 2023

Dirigé par son directeur musical **Marius Stieghorst**, le Symphonique d'Orléans propose un **somptueux concert Mozart** ; soulignant chez l'auteur des opéras Don Giovanni ou Così fan tutte, le fin connaisseur du cœur humain, de la passion et des sentiments. Romantique avant l'heure, et pourtant contemporain des Souffrances du jeune Werther (Goethe, 1774), Amadeus tisse dans ses **Symphonies 40 et 41**, les 2 dernières (formant trilogie avec la 39è), un véritable opéra passionnel pour instruments. C'était déjà l'approche et la compréhension du chef Harnoncourt, révélant les incidences et connotations émotionnelles des ultimes symphonies de Mozart, tels des oratorios pour l'orchestre.



ORLÉANS, Salle Barrault / Théâtre d'Orléans

vendredi 31 mars – 20h30

samedi 01 avril – 20h30

dimanche 02 avril – 16h

Informations
Réservations

Mozart : Symphonie n°40
Concerto pour piano n°21
Symphonie n°41 « Jupiter »

Direction et piano : **Marius Stieghorst**
Orchestre Symphonique d'Orléans

SALLE BARRAULT – THÉÂTRE D'ORLÉANS
Cat.1 30€ ; Cat.2 : 27/24/19/13€ ; Cat.3 19/13€

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur

le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :
<https://www.orchestre-orleans.com/concert/mozart-2/>

A promotional poster for a Mozart concert. On the left, the word 'MOZART' is written in large, stylized letters with a collage of musical instruments and a portrait of Mozart. In the center, the concert dates are listed: '31 mars - 20h30', '1er avril - 20h30', and '2 avril - 16h'. Below the dates is a small image of a grand piano and a black button with the word 'Réserver' in white. On the right, a photograph of pianist Marius Stieghorst is shown. To his right, his name is written in bold, followed by a short bio in French: 'Vous le connaissez à la baguette. Découvrez-le pour la première fois en soliste au piano avec l'OSO dans notre programme « Mozart » !'.

Symphonie n°41 « Jupiter » / place à l'ultime symphonie de Mozart, aboutissement de sa trilogie orchestrale (complétée par les symphonies 39 et 40) : la fameuse symphonie n°41 dite « Jupiter ». Mendelssohn disait de la dernière symphonie de Mozart qu'elle était « le modèle immortel de la symphonie ». Une source pour tous les symphonistes romantiques à venir après lui... Ce n'est pas Mozart qui l'a appelé Jupiter, mais un organisateur de concert du début du XIXème siècle. Ce nom « Jupiter » symbolise pourtant bien le caractère glorieux, rythmique, plein d'énergie et de lumière de cette symphonie portée par l'idéal maçonnique et les valeurs des Lumières propre aux années 1780.

La symphonie n°41 a été composée à Vienne durant l'été 1788. Elle clôt un ensemble de 3 grandes symphonies qui seront les dernières de Mozart, sa légendaire trilogie que les plus grands chefs ont traitée, non sans en dévoiler et l'unité artistique, et la profondeur spirituelle. De Nikolaus Harnoncourt et Jordi Savall... à l'excellente cheffe Debora Waldman et son orchestre Idomeneo.

A ORLÉANS, Marius Stieghorst et les musiciens de l'Orchestre Symphonique interrogent les deux dernières symphonies, la n°40

tout empreinte d'émotion (véritable tempête sentimentale, ce dès son début à la fois tourmenté et tendre) et la triomphale « **Jupiter** » n°41, entre lesquelles s'intercale le **Concerto pour piano** n°21, emprunt de sérénité et d'équilibre comme de lyrisme le plus lumineux.

Le chef tient la partie de piano, comme à l'époque de Mozart. Grande première pour le maestro : le programme voit ainsi son premier concert comme pianiste avec ses chers confrères instrumentistes.

L'Orchestre investit aussi une nouvelle salle, la salle Barrault pour 3 concerts de ce programme Mozart, au lieu des deux habituels.

BIO EXPRESS... Marius Stieghorst / □Comme beaucoup de chef d'orchestre, Marius est également un instrumentiste accompli. Comme Mozart, il commence le piano en famille à l'âge de 3 ans, fait ses études à Karlsruhe où il obtient la Bourse de la Fondation d'Études du « Studienstiftung des Deutschen Volkes ». Il est très rare d'entendre Marius en soliste et c'est un immense cadeau qu'il fait là à l'orchestre symphonique d'Orléans et à son public...

SYMPHONIES n°40 et 41

Achevée en juillet 1788, [la 40](#) est tout aussi lumineuse et solaire mais aussi emprunte d'un sfumato émotionnel qui est lié à l'utilisation du sol mineur, le mode doloriste (celui de Pamina dans La Flûte). L'allegro initial est de loin la création la plus puissante et exaltante de Mozart, un mouvement qui fusionne l'exaltation des sens et une ivresse éperdue, presque panique et pourtant déjà romantique, totalement magicienne... Même naturel évident dans



la Sicilienne qui est le mouvement lent (Andante) ; avant le surgissement d'une angoisse indicible dans le Finale qui affirme la haute conscience de la mort. Mozart s'y livre avec une acuité irrésistible en une danse ivre, exaltée, là encore éperdue, comme d'un dernier souffle chorégraphique, l'ultime désir intime contre la tempête adverse : il n'est pas un mouvement orchestral de tout le XVIIIème qui affirme clairement son esprit déjà romantique. Quel saisissant contraste avec la musique funèbre enchaînée, sa grandeur lugubre, portée par les bois. Mozart va très loin dans cette exploration personnelle de la mort.

[Symphonie 41 « Jupiter »](#) : à notre avis elle aurait mérité plutôt le surnom d'Apollon ; certes il y a du militaire dans la remise en ordre du premier mouvement, superbe proclamation des forces de l'esprit sur tout ferment instable ; l'impérieuse nécessité se fait volonté et autodétermination, d'autant plus impériale et « pacificatrice » après le tumulte intranquille de la 40ème, océan de sensations jaillissantes, exaltées. Mozart affirme ici le calme tranquille et l'équilibre des forces maîtrisées en une écriture d'un lumineuse finesse. Ce début proclame une rage déterminée pré beethovénienne, dans son élan, et aussi son orchestration : le sommet de l'expérience orchestrale contenue dans le triptyque. L'écriture révèle la pensée mozartienne : qu'aurait écrit le

compositeur s'il n'était pas mort en 1791, dépassant le siècle et s'affirmant même tel un Haydn, encore prodigieusement actif à l'aube romantique ? Tout Mozart, le plus volontaire, le plus humain, le plus déchirant se trouve ici condensé dans ce lever de rideau ouvertement positif... C'est comme si Amadeus, avant Beethoven, proclamait l'avènement d'un monde nouveau, idéal, celui des valeurs et des Lumières... dont Ludwig après lui, de sa 1ère à sa 9ème Symphonie annonce, esquisse, appelle et suscite avec la conviction de son propre orchestre (avec solistes et chœur pour la 9ème...). Par Elvire James

<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd-alia-vox/>

BILLETTERIE CONCERT PAR CONCERT

Cat.1 30€ ; Cat.2 : 27/24/19/13€ ; Cat.3 19/13€ Voir le détail des tarifs

• Billetterie en ligne <https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/> • Au Théâtre d'Orléans Boulevard Pierre Ségelle du mardi au samedi de 13h à 19h 02 38 62 75 30

[CONSULTEZ LES TARIFS PAR CONCERT](#)

[INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER](#)

RÉSERVEZ VOS PLACES

• Billetterie en ligne <https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/> • Au Théâtre d'Orléans Boulevard Pierre Ségelle du mardi au samedi de 13h à 19h 02 38 62 75 30

A promotional poster for a Mozart concert. On the left, the word 'MOZART' is written in large, stylized letters with a portrait of Mozart integrated into the letter 'O'. To the right of the title, the concert dates are listed: '31 mars - 20h30', '1er avril - 20h30', and '2 avril - 16h'. Below the dates is a small image of a grand piano. A black button with the word 'Réserver' in white text is positioned below the piano. On the right side of the poster, a photograph of pianist Marius Stieghorst is shown. To his right, his name 'Marius Stieghorst' is written in a bold, sans-serif font, followed by a short bio in italics: 'Vous le connaissez à la baguette. Découvrez-le pour la première fois en soliste au piano avec l'OSO dans notre programme « Mozart » !'.

MOZART

31 mars - 20h30
1er avril - 20h30
2 avril - 16h

Réserver

Marius Stieghorst
*Vous le connaissez à la baguette.
Découvrez-le pour la première fois
en soliste au piano avec l'OSO
dans notre programme « Mozart » !*

Approfondir

CD, coffret événement. **MOZART : les 3 dernières Symphonies** (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)

<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd-alia-vox/>

**FONDATION LOUIS VUITTON,
récital RYAN WANG, piano (jeu
31 mars 2023)**

L'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, en lisière du Bois de Boulogne et de son jardin d'acclimatation, poursuit ses cartes blanches aux jeunes pianistes les plus prometteurs. A 14 ans, **le canadien RYAN WANG** affirme déjà un tempérament sensible d'une étonnante virtuosité. Originaire de Vancouver – il joue déjà avec l'Orchestre Métropolitain de Vancouver, et a participé à de très nombreux concours et compétitions, tremplins formateurs et accélérateurs pour l'expérience et la notoriété. De fait, le jeune Ryan Wang ne manque pas d'arguments : technicité virtuose, articulation, souplesse. Un cocktail électrique, à suivre immanquablement. Le récital de la Fondation Louis Vuitton permet de mesurer ses prodigieuses aptitudes et de l'écouter dans plusieurs morceaux, dont la diversité et les contrastes indiquent déjà un tempérament qui ne s'impose pas de limites : équilibre facétieux de Haydn, intériorité et fureur rentré chez Chopin, fantaisie suggestive, onirique d'après Norma de Liszt ; surtout bouillonnement voire transe avec La Valse de Ravel (transcription diabolique du ballet éponyme). Incontournable.

Fondation Louis Vuitton, Auditorium
Jeudi 31 mars 2023, 20h30

Piano Nouvelle Génération
RYAN WANG, piano

Programme

Joseph Haydn
Sonate en Do majeur Hob XVI n°50

Franz Liszt
Reminiscences de Norma S.394

Frédéric Chopin
3 Mazurkas, op.59 / Nocturne, op.62 n°1 / Ballade n°4, op.52

Maurice Ravel
La Valse

BILLETTERIE & INFORMATIONS

directement sur le site de la FONDATION LOUIS VUITTON :

<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/programme/a-venir?categorie=musique>

Fondation Louis Vuitton

8, Avenue du Mahatma Gandhi

Bois de Boulogne, 75116 Paris

Ouverture tous les jours de 12h à 21h – Open today from 12pm to 9pm

<https://www.fondationlouisvuitton.fr/en/visit>

Ce concert sera retransmis en direct et disponible en replay sur FLVPlay.

DIFFUSION EN DIRECT

Live streaming PIANO / FLV-PLAY Fondation Louis Vuitton :

<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/flv-play>

Fidèle à sa vocation de découverte des grands pianistes de demain, la Fondation Louis Vuitton invite le jeune pianiste canadien Ryan Wang autour d'un programme ambitieux dans l'Auditorium. À 15 ans, Wang est à l'orée d'une carrière des plus prometteuses, débutée dès son plus jeune âge : il donne en effet son premier récital à Carnegie Hall à 5 ans seulement

!

Approfondir : RYAN WANG

La valeur n'attend pas le nombre des années... virtuose, doué d'une prodigieuse technicité, le jeune Ryan Wang « ose » un récital d'une indiscutable difficulté et grande ambition « aux grandes œuvres de Liszt et Chopin, qui requièrent autant d'expression que de virtuosité, répond la réduction de l'étourdissant ballet La Valse de Ravel, d'une difficulté diabolique » (présentation du programme par la Fondation Louis Vuitton).

L'enfant de Vancouver, est un habitué de la scène depuis très longtemps. A 6 ans, deux ans seulement après des débuts au piano, il donnait son premier récital ! Depuis, son parcours a été marqué par de nombreuses apparitions publiques : Canada, États-Unis (Carnegie Hall), Chine, Japon, Pologne, Royaume-Uni ou Italie ; il a participé à de nombreuses compétitions, parmi lesquelles – pour les plus récentes : le Concours international de musique de Chicago, le Concours international Paderewski, et le Concours international Samson François en 2022, et le 3ème Concours « Jeune Chopin » de Lugano en janvier dernier.

Actuellement élève de Gareth Owen à l'Eton College au Royaume-Uni et de Jia Zhong en France, Ryan Wang se présente au public de la Fondation avec un programme particulièrement exigeant.

Âgé de 14 ans, Ryan Wang est né à Vancouver au Canada. En 2013, il commence à étudier avec le professeur Lee Kum Sing et le Dr. Sunsgung Kong. Il poursuit aujourd'hui ses études musicales avec M. Gareth Owen à l'Eton College au Royaume-Uni et avec Mme Jia Zhong en France. Il est également un musicien

de chambre accompli. PLUS D'INFOS sur RYAN WANG sur son site officiel : <http://ryanwangpiano.com/>

FONDATION LOUIS VUITTON

STREAMING



Actuellement à voir sur la chaîne de La FONDATION LOUIS VUITTON :

Concert du pianiste sud-coréen **Yunchan Lim** du jeudi 2 février 2023 dans l'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton :

<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/flv-play/piano-nouvelle-generation-yunchan-lim>

Programme : entre autres, JS Bach, Beethoven, Liszt... avec perles du programme : JS BACH (Arioso du Concerto pour clavecin BWV 1056, version Cortot / LISZT (Liebestraume, S 541...) – Replay jusqu'au 10 mai 2023

Saison 22/23

Saison musicale de la Fondation Louis Vuitton

Depuis son inauguration en 2014, l'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton s'affirme comme un lieu désormais incontournable

de la vie musicale parisienne. L'ouverture et l'exigence de la programmation artistique permettent de découvrir et suivre les talents et les sensibilités majeurs actuels (artistes émergents, personnalités établies au rayonnement humain et artistique admirable...) – 15 concerts par saison et plusieurs masterclasses, ... la programmation privilégie la qualité.

■ 31 mars 2023 : Piano Nouvelle Génération – Ryan Wang
(Canada, 14 ans)

■ 20 avril 2023 : Krystian Zimerman Quartet

■ 1er juin 2023 : Récital Krystian Zimerman

■ 22 et 23 juin 2023 : Guillaume Connesson, création de
L'espérance de l'aube, concerto pour piano et orchestre de
chambre.

Informations :
<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/programme/a-venir?categorie=musique>

BILLETTERIE & INFORMATIONS

directement sur le site de la **FONDATION LOUIS VUITTON** :

<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/programme/a-venir?categorie=musique>

**PARIS, TCE. Médée de
Charpentier / Le Concert
Spirituel, Hervé Niquet (lun**

27 mars 2023, 19h30)

Dans le cadre de l'année de [ses 35 ans, le Concert Spirituel](#) réalise un nouveau jalon de sa « Tétralogie Baroque », rien de moins et propose cet épisode lyrique signé **Marc-Antoine Charpentier**, illustrant l'évolution de l'opéra en France au XVIII^e, en prenant pour appui les sources historiques, en particulier la réalisation instrumentale (emplacement, effectifs). [LIRE à ce propos, notre entretien avec Hervé Niquet / les 35 ans du Concert Spirituel \(mars 2023\).](#) Photo portrait d'Hervé Niquet : DR.



Adulé jusque là pour ses oratorios ou plutôt « Histoires sacrées » dans le sillon du romain Carissimi (auprès duquel il aurait été formé aux défis du genre), **Charpentier réalise son premier opéra à 50 ans**. L'ouvrage profite de sa collaboration avec Molière (Le Malade Imaginaire, conçu 20 ans avant) : **Médée** confirme son génie dramatique à l'opéra : souffle de l'orchestre, couleurs instrumentales, surtout conception psychologique pour le personnage clé de Médée, magicienne omnipotente, cependant détruite par l'amour (personnifié par le beau Jason, plus adepte de sa gloire que loyal et fidèle époux et père attentionné). Le livret de Thomas Corneille, frère de Pierre, apporte un éclairage majeur dans l'histoire de la tragédie en musique, dont l'ambition est d'égaliser voire dépasser la force expressive et poétique du théâtre parlé. Tragédie musicale contre tragédie théâtrale. Le public parisien bouda la partition qui fut vite oubliée. Au XVIII^e

sous Louis XV et Louis XVI, l'engouement pour un certain XVIII^e, Siècle de Louis XIV, reprendra des couleurs et les compositeurs de Marie-Antoinette s'ingénieront à réadapter les opéras du siècle précédent. C'est tout l'apport des « baroqueux » d'aujourd'hui, Hervé Niquet en tête que de relever à nouveaux les défis d'un drame qui révéla à son époque le geste expressif d'un Christie (et de ses Arts Flo), inspiré, heureux d'avoir trouvé « son » interprète, devenue à juste titre légendaire, l'inoubliable Lorraine Hunt.

Ici, à PARIS, deux interprètes, adeptes d'un chant nuancé, intelligible (surtout Cyrille Dubois en Jason) devraient mordre dans le texte tout en exprimant les nuances multiples de sa poésie tragique. Car Charpentier et Corneille, pour Médée (Véronique Gens) ont tissé deux personnalités sombres, troubles, dévorés et ardentes... En particulier de Médée, ils font une puissante, fière inflexible, vite dévorée par sa passion et qui commet l'inimaginable par la force de son impuissante fureur.



Hervé Niquet © Eric Manas

PARIS, TCE / lundi 27 mars 2023, 19h30

CHARPENTIER : Médée / Le Concert Spirituel, Hervé Niquet

Durée : 1h35 – entracte – 1h45

Réservez vos places directement sur le site du TCE à PARIS,
Théâtre des Champs-Élysées :

<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2022-2023/opera-en-concert-et-oratorio/medee>

Opéra diffusé ultérieurement sur [TCE Live](#)

distribution

Véronique Gens | Médée

Cyrille Dubois | Jason

Judith van Wanroij | Créuse

Thomas Dolié | Créon

David Witczak | Oronte

Hélène Carpentier | La Victoire / Nérine / l'Amour

Adrien Fournaison | Le Chef du peuple / Un habitant / Un

Argien / La Vengeance

Floriane Hasler | Bellone

David Tricou | Un berger / Le premier Corinthien / Un Argien /

Le troisième captif / Un démon / Le troisième fantôme

Fabien Hyon | Un berger / Arcas / Le deuxième Corinthien / La

Jalousie

Jehanne Amzal | Une Italienne / Cléone / 1re bergère / 1re

captive / 1er fantôme

Marine Lafdal-Franc | La Gloire / 2e bergère / 2e captive / 2e

fantôme

Orchestre et chœur **Le Concert Spirituel**

Hervé Niquet | direction

Opéra chanté en français, surtitré en français et en anglais

LIRE AUSSI :

DOSSIER SPÉCIAL « les 35 ans du CONCERT SPIRITUEL » :

En reprenant le nom de la première société de concerts privés française fondée au XVIIIe siècle, **Le Concert Spirituel** s'inscrit dans la continuité et le goût du risque. Enchanter comme surprendre son public, tel serait l'adage inspirant une aventure qui dure depuis plus de 30 ans et fête en mars 2023, ses 35 ans d'activité... **A l'époque de sa création, en 1987**, Le Concert Spirituel s'est taillé une réputation légitime dans l'interprétation de la musique sacrée (dont celle de Charpentier entre autres), tout en défrichant aussi les perles de l'opéra français, partitions oubliées ou drames plus connus dans des versions inédites (Andromaque de Grétry, Persée de Lully, version de 1770)... [En lire plus ici](#)

GRAND ENTRETIEN AVEC HERVE NIQUET :

[Entretien avec HERVÉ NIQUET pour les 35 ans du Concert Spirituel \(mars 2023\)](#)

NOUVEAUTÉ DISCOGRAPHIQUE (mars 2023) : Ariane & Bacchus de MARAIS (2 cd Alpha classics)

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le
Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril
2022)



Presque 10 ans après la mort de l'illustre Surintendant, comment son élève Marais prolonge-t-il l'héritage lyrique de Lully ? Voilà à quoi répond d'éloquente manière l'Ariane de Marais. S'agissant d'Ariane, le mythe de la belle abandonnée (comme Armide) est sublimé en réalité. Ce qui la rend attractive précisément, c'est l'évolution de sa destinée, de princesse trahie par Thésée (qui fut pourtant sauvé du monstre du Labyrinthe grâce à elle) à sa rencontre avec le dieu Bacchus à Naxos dont l'énergie la ressuscite à elle-même. De détruite, Ariane se voit métamorphosée, transcendée (l'opéra de R Strauss le démontre clairement : Ariane est une figure immortelle de la résurrection).

Depuis 1676, Marais, violiste à l'Académie royale dirigée, administrée par Lully, peut écouter et analyser les composantes dramatiques et musicales de son modèle et

« directeur » musical, et lui demeurer fidèle. Mieux, il maintient l'orthodoxie du modèle lullyste après la mort de celui-ci (1687), alors que la Cour se passionne plutôt pour la légèreté des Pastorales aimables, boudant les grosses machines mythologiques et leur théorie de dieux et héros.

Pour céder au goût dominant; Marais sait cependant infléchir le format lullyste en cultivant une coloration plus pathétique et tendre ; Ariane si elle devient folle (trompée par Junon), épargne Bacchus et l'épouse ; le profil est adouci, moins grandiose et tragique que les héros de Lully ; plus languissante et pathétique, Ariane est une grande plaintive : de tout évidence la leçon d'Atys a été totalement assimilée (la scène du sommeil au III convoque Bacchus et Dircé, créatures parodiques suscités par l'intrigante et jalouse Junon ; même les démons infernaux paraissent au IV mais ils sont vite expédiés car rien ne s'oppose au désir de Bacchus. Et s'affirme en génie réformateur, Marais le coloriste comme le fin psychologue. Car il réussit à nourrir de portrait de l'héroïne avec une tendresse évidente.

35 ans du Concert Spirituel A défaut des voix idoines, Ariane et Bacchus permet à l'Orchestre de Marais de ressusciter

Aucun intérêt pour le Prologue, pièce ronflante qui affirme l'esprit de grandeur propre à un épisode de circonstance flattant la gloire du Roi à l'époque de la guerre de 9 ans... Marais construit son intrigue sur la passion que suscite Ariane éplorée dans le cœur de Bacchus revenu des Indes, d'Adraste le magicien, qui bénéficie de l'aide de Junon, laquelle honnit l'insolence du jeune Bacchus né des amours de Sémélé et de son époux, le très infidèle Jupiter... Le mérite du prologue musicalement, est d'assembler les effectifs et de les

faire sonner comme un préambule préparatoire au drame proprement dit, déroulé dans les 5 actes qui suivent.

Côté solistes, on reste réservé sur le style ampoulé et l'intelligibilité incertaine de la soprano dans le rôle-titre, **JV Wanroij** (Ariane, superfétatoire, outrée ; voix et style contournés, bien éloignée du naturel et de l'articulation linguistique requise : Ariane est une figure humaine qui souffre et trop naïve se laisse manipulée ; rien de cela ne transparaît dans son chant) ; **Mathias Vidal** fait un Bacchus, enivré, amoureux transi de la belle Ariane, mais on pourrait regretter chez l'un comme chez l'autre, une certaine affectation du style et un vibrato trop envahissant.

Fidèle à son engagement comme son sens de la caractérisation plus sobre, intelligible et sans maniérisme aucun, **David Witczak** impose Adraste, en vrai rival de Bacchus, prêt à tout pour prendre le cœur d'Ariane, pactisant avec la Junon de Véronique Gens. Leur duo sont toujours intéressant. Se distingue aussi le baryton racé Philippe Estève dans divers emplois (Pan, Lycas, Phobétor...).

SOMPTUOSITÉ et IVRESSE SONORE...C'est surtout dans les ensemble choraux et à l'orchestre que cette lecture gagne ses galons et sait valoir ses indéniables apports; la direction de maestro **Hervé Niquet** – soufflant en mars 2023, les 35 ans de son collectif sur instruments d'époque, Le Concert Spirituel, convainc de bout en bout : intensité et souplesse, grandeur certes mais aussi grâce et abandon onirique (Chaconne annonçant la fin du II). Le chef défend un point de vue grâce à une phalange rompue aux accents, rebonds, agogique, couleurs et transparence de l'orchestre lullyste. Un festival de nuances musicales qui découle du choix même de la disposition et de l'organisation des instruments selon le rite historique avéré par les sources vers 1700 à l'Académie royale : distinction faite entre le petit chœur (pour ritournelles et

trios) ; pour récitatifs et pièces vocales ; pour symphonies et danses et ouverture ; cette caractérisation selon les séquences apporte une indéniable dramatisation, dans l'intensité et la finesse expressive, dans un équilibre sonore redéfini qui permet de mieux distinguer les différentes échelles de l'action. « Ni double clavecin, ni contrebasse... autant de colifichets recréant un pittoresque baroque » n'ont été de mise ici. Instrumentalement cela s'entend et se défend. Dommage que la même exigence n'ait pas été adoptée sur le plan



des voix pour le couple Ariane et Bacchus. L'on aurait disposé là de notre version de référence. Le dévoilement d'une texture orchestrale nouvelle, à une époque où l'on ne parle pas à proprement parlé d'«orchestre», s'avère passionnante. On rêve d'étendre cette nouvelle grille / approche aux partitions de Rameau. C'est

donc un CLIC « découverte » pour le tissu orchestral ainsi révélé.

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)

Entretien avec HERVÉ NIQUET pour les 35 ans du Concert Spirituél (mars 2023)

CLASSIQUENEWS : Selon vous, qu'est-ce qui singularise votre ensemble Le Concert Spirituel ? En termes de sonorité, de fonctionnement ? Dans quel type d'œuvres, les qualités de l'orchestre se révèlent-elles le mieux ?

HERVÉ NIQUET : Je mettrais en avant un vecteur dont on ne parle pas suffisamment : le son et la réflexion que nous menons avec les instrumentistes du Concert Spirituel depuis 35 ans.

Nous avons acquis une personnalité sonore « dans l'imitation du naturel », comme disaient les anciens, c'est-à-dire en imitant le chant et la vocalité, en cultivant une articulation vers le legato et la vocalité sans perdre le mot. D'où, me semble-t-il, ce « gras » et cette volupté propres à notre ensemble. Notre démarche est vocale, j'ai été chanteur dans une autre vie, « baryton fainéant », c'est-à-dire soucieux de mon confort dans le grave.



Il n'y a pas de différence dans notre approche de Grétry ou Mozart ; de Campra ou Benevolo. Nos décisions se prennent collectivement et avons à cœur la projection du son et cette volupté qui est nôtre. Ce qui importe, c'est le contrôle de l'émission et son résultat. Seul le contexte historique change. Dans toutes les œuvres, nous partageons un même souci

de la vocalité appliquée à la mode des 17^e, 18^e et 19^e siècles.

CLASSIQUENEWS : Comment êtes-vous passé de la musique sacrée baroque à l'opéra et aux œuvres symphoniques du XIX^e ? Quelles différences dans la direction, entre diriger une messe avec chœur et un opéra ? Que vous apporte le fait d'interpréter à la fois du baroque et du romantique ? De quelle façon jouer les XVII^e et XVIII^e, enrichit-il votre approche du XIX^e ? Et vice versa.

HERVÉ NIQUET : Tout est naturel et tout se tient, il n'y pas de différences entre profane, théâtral et sacré ; un *Requiem* et la fureur de son *Dies Irae* rejoignent les effets dramatiques d'un opéra. On y retrouve les mêmes matériaux, figuralisme, symbolique, rhétorique... mais avec l'avantage dans la musique sacrée de n'avoir point à négocier avec les contraintes de décors ou les enjeux d'une mise en scène. En d'autres termes, le sacré est pour moi l'apprentissage de l'opéra, sans les contraintes de la scénographie.

Tout se nourrit de la même façon, jouer du baroque puis du romantique et vice versa permet d'enrichir les éclairages : quand Debussy compose pour le Prix de Rome, il ne fait qu'appliquer les préceptes de Lully. Quand je dirige l'orchestre de la Radio Bavaroise à Munich dans *Le Tribut de Zamora* de Gounod, je les sensibilise à l'inflexion de chaque mot français.

CLASSIQUENEWS : Vous avez le goût des sources autographes. Qu'apporte l'approche scientifique des partitions, en

particulier dans le cycle de la « tétralogie baroque » en cours ? Qu'avez-vous précisément découvert en consultant les sources ? D'une manière générale, que dévoile le cycle des 4 opéras français ainsi produits ?

HERVÉ NIQUET : Le cycle des opéras français que nous jouons dans le cadre de cette « tétralogie baroque » rappelle combien Le Concert Spirituel est le terrain vierge qui permet à chaque production d'expérimenter les derniers apports de la recherche scientifique. Depuis les découvertes dans les années 1980 de Graham Sadler, ont été identifiés bon nombre d'éléments sur les pratiques d'orchestre à l'époque de Lully et de ses successeurs. Mais tout cela a été oublié. Avec Benoît Dratwicki (directeur artistique du Centre de musique baroque de Versailles) nous avons décidé de les appliquer à la lettre, en particulier, le fait que le continuo ne joue pas avec le grand chœur d'orchestre. Il en résulte un plus grand confort pour les instrumentistes, qui peuvent ainsi se reposer et mieux s'impliquer quand ils jouent. Comme tous les instrumentistes du continuo jouent tous ensemble, sans orchestration aucune, chacun redouble d'énergie comme d'intelligibilité, quand il accompagne un chanteur. L'intensité, l'expressivité sont décuplées et le gain est immense en matière de couleurs.

En outre, pour *Ariane et Bacchus*, nous avons appliqué la disposition de l'orchestre telle que les sources le précisent au XVII^e siècle : les bois sont devant, les cordes à l'arrière et le continuo à ma droite, en bord de scène. Le gain sur le plan musical et sonore est impressionnant : la projection et l'intelligibilité sont intensifiées.

CLASSIQUENEWS : Que savons-nous réellement de l'orchestre français aux XVII^e / XVIII^e ? Précisément celui de l'Académie

royale ? Quelles sont les découvertes réalisées ou les pistes à éclaircir ?

HERVÉ NIQUET : A l'inverse des productions réalisées à Versailles pour le Roi, où les moyens sont illimités, la bourse royale étant grande ouverte, les ouvrages mis en scène à l'Académie royale de musique relèvent alors du privilège de Lully. Si le spectacle ne plaît pas, la faillite est proche. Lully risque ses propres deniers, donc l'Académie royale produit des opéras en limitant les risques, à moindre coût : les effectifs d'instrumentistes sont réduits et les chanteurs sont moins bien payés. Pour le 4ème opéra de notre « tétralogie baroque », *Persée* de Lully, j'appliquerai les limitations voulues et assumées par Lully à l'Académie royale de musique, telles qu'elles sont mentionnées dans les documents d'époque (fiches de paie, etc.). Evidemment cela exercera une influence directe sur le son et le travail avec les musiciens.

CLASSIQUENEWS : **L'opéra français est une affaire de texte, donc d'intelligibilité. Que demandez-vous aux chanteurs en particulier pour chaque production ?**

HERVÉ NIQUET : Qu'ils écoutent attentivement l'éloquence de l'helléniste et philologue Jacqueline de Romilly dans un documentaire diffusé par Arte, sa diction naturelle est merveilleuse et c'est un modèle dont je recommande l'écoute pour tous les chanteurs. J'admire aussi Denis d'Arcangelo, alias Madame Raymonde. Depuis mes classes chez William Christie, je n'ai pas relevé une telle maîtrise de la diction. Chaque mot a son poids, sa nuance, sa signification. L'équation idéale tient à cette fusion entre la déclamation académique et la gouaille. Je retrouve cette alchimie dans chacun des spectacles réalisés avec Shirley & Dino. Nous

venons de reprendre la production *Les Aventures du Baron de Münchhausen* : l'impact du spectacle sur les jeunes spectateurs grâce au français compréhensible est total, rires et fous rires fusent dans la salle. Avec de telles productions, nous sensibilisons des générations entières de jeunes spectateurs à la magie de l'opéra et de l'opérette.

CLASSIQUENEWS : Selon vous, depuis la création du Concert Spirituel, comment l'interprétation baroque en France a-t-elle évolué ? L'exemple des pionniers (Malgoire, Harnoncourt, Christie...) est-il toujours vivace ?

HERVÉ NIQUET : Je dirais que rien n'a changé et tout a changé. Le public n'est plus le même comparé aux années 1970. Il y a eu la période d'apprentissage ; les débuts de la révolution « baroqueuse » ont été difficiles et laborieux, il fallait tout apprendre ou plutôt tout désapprendre, inventer / adopter de nouvelles pratiques. Avec le temps, nous sommes passés de la curiosité gourmande à la professionnalisation, au risque d'une certaine inertie voire d'un confort routinier. Mais depuis 10 ans, j'observe un regain d'audace et d'esprit de défrichage comparable aux pionniers. De jeunes ensembles osent, recherchent et trouvent ; ils sont curieux et passionnés et ne s'imposent aucune limite. Les prochaines années promettent d'être passionnantes.

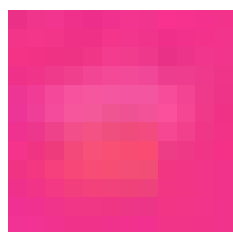
CLASSIQUENEWS : Avec Le Concert Spirituel qu'aimeriez-vous approfondir dans le futur ?

HERVÉ NIQUET : Pour les 40 ans du Concert Spirituel, quand je fêterai mes 70 ans en 2027, nous travaillons la période de la

fin de la Renaissance. En particulier, nous avons le projet de réaliser une partition aux effectifs colossaux, dans le sillon de ce que nous avons réalisé pour la messe de Striggio. L'œuvre spectaculaire choisie pour les 40 ans, dépasse tout ce qu'il est possible d'imaginer. Cinq ans avant sa réalisation, nous devons nous préparer ; le projet nécessite notamment de fabriquer des instruments encore jamais copiés. C'est aussi un défi pour l'interprétation car nous nous confronterons à une autre façon de jouer « colla parte », ce qui nécessite là aussi, une préparation et une maîtrise spécifiques. Beaucoup d'impatience !

Propos recueillis en mars 2023 © CLASSIQUENEWS

DOSSIER SPÉCIAL 35 ANS



En 2023, le CONCERT SPIRITUEL fête ses 35 ans : retrouvez ici notre **dossier complet** des enjeux et des événements de cet anniversaire : <https://www.classiquenews.com/les-35-ans-du-concert-spirituel-herve-niquet-mars-2023/> ... « En

*reprenant le nom de la première société de concerts privés française fondée au XVIIIe siècle, **Le Concert Spirituel** s'inscrit dans la continuité et le goût du risque. Enchanter comme surprendre son public, tel serait l'adage inspirant une aventure qui dure depuis plus de 30 ans et fête en mars 2023, ses 35 ans d'activité... **A l'époque de sa création, en 1987, Le Concert Spirituel s'est taillé une réputation légitime dans l'interprétation de la musique sacrée***

(dont celle de Charpentier entre autres), tout en défrichant aussi les perles de l'opéra français, partitions oubliées ou drames plus connus dans des versions inédites (Andromaque de Grétry, Persée de Lully, version de 1770)...

CONCERT

[PARIS, TCE. Médée de Charpentier / Le Concert Spirituel, Hervé Niquet \(lun 27 mars 2023, 19h30\)](#)

NOUVEAUTÉ DISCOGRAPHIQUE (mars 2023) : Ariane & Bacchus de MARAIS (2 cd Alpha classics)

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)



Presque 10 ans après la mort de l'illustre Surintendant, comment son élève Marais prolonge-t-il l'héritage lyrique de Lully ? Voilà à quoi répond d'éloquente manière l'Ariane de Marais. S'agissant d'Ariane, le mythe de la belle abandonnée (comme Armide) est sublimé en réalité. Ce qui la rend attractive précisément, c'est l'évolution de sa destinée, de princesse trahie par Thésée (qui fut pourtant sauvé du monstre du Labyrinthe grâce à elle) à sa rencontre avec le dieu Bacchus à Naxos dont l'énergie la ressuscite à elle-même. De détruite, Ariane se voit métamorphosée, transcendée (l'opéra de R Strauss le démontre clairement : Ariane est une figure immortelle de la résurrection).

Depuis 1676, Marais, violiste à l'Académie royale dirigée, administrée par Lully, peut écouter et analyser les composantes dramatiques et musicales de son modèle et « directeur » musical, et lui demeurer fidèle. Mieux, il maintient l'orthodoxie du modèle lullyste après la mort de celui-ci (1687), alors que la Cour se passionne plutôt pour la légèreté des Pastorales aimables, boudant les grosses machines mythologiques et leur théorie de dieux et héros.

Pour céder au goût dominant; Marais sait cependant infléchir le format lullyste en cultivant une coloration plus pathétique et tendre ; Ariane si elle devient folle (trompée par Junon),

épargne Bacchus et l'épouse ; le profil est adouci, moins grandiose et tragique que les héros de Lully ; plus languissante et pathétique, Ariane est une grande plaintive : de tout évidence la leçon d'Atys a été totalement assimilée (la scène du sommeil au III convoque Bacchus et Dircé, créatures parodiques suscités par l'intrigante et jalouse Junon ; même les démons infernaux paraissent au IV mais ils sont vite expédiés car rien ne s'oppose au désir de Bacchus. Et s'affirme en génie réformateur, Marais le coloriste comme le fin psychologue. Car il réussit à nourrir de portrait de l'héroïne avec une tendresse évidente.

35 ans du Concert Spirituel A défaut des voix idoïnes, Ariane et Bacchus permet à l'Orchestre de Marais de ressusciter

Aucun intérêt pour le Prologue, pièce ronflante qui affirme l'esprit de grandeur propre à un épisode de circonstance flattant la gloire du Roi à l'époque de la guerre de 9 ans... Marais construit son intrigue sur la passion que suscite Ariane éplorée dans le cœur de Bacchus revenu des Indes, d'Adraste le magicien, qui bénéficie de l'aide de Junon, laquelle honnit l'insolence du jeune Bacchus né des amours de Sémélé et de son époux, le très infidèle Jupiter... Le mérite du prologue musicalement, est d'assembler les effectifs et de les faire sonner comme un préambule préparatoire au drame proprement dit, déroulé dans les 5 actes qui suivent.

Côté solistes, on reste réservé sur le style ampoulé et l'intelligibilité incertaine de la soprano dans le rôle-titre, **JV Wanroij** (Ariane, superfétatoire, outrée ; voix et style contournés, bien éloignée du naturel et de l'articulation linguistique requise : Ariane est une figure humaine qui souffre et trop naïve se laisse manipulée ; rien de cela ne

transparaît dans son chant) ; **Mathias Vidal** fait un Bacchus, enivré, amoureux transi de la belle Ariane, mais on pourrait regretter chez l'un comme chez l'autre, une certaine affectation du style et un vibrato trop envahissant.

Fidèle à son engagement comme son sens de la caractérisation plus sobre, intelligible et sans maniérisme aucun, **David Witczak** impose Adraste, en vrai rival de Bacchus, prêt à tout pour prendre le cœur d'Ariane, pactisant avec la Junon de Véronique Gens. Leur duo sont toujours intéressant. Se distingue aussi le baryton racé Philippe Estève dans divers emplois (Pan, Lycas, Phobétor...).

SOMPTUOSITÉ et IVRESSE SONORE...C'est surtout dans les ensemble choraux et à l'orchestre que cette lecture gagne ses galons et sait valoir ses indéniables apports; la direction de maestro **Hervé Niquet** – soufflant en mars 2023, les 35 ans de son collectif sur instruments d'époque, Le Concert Spirituel, convainc de bout en bout : intensité et souplesse, grandeur certes mais aussi grâce et abandon onirique (Chaconne annonçant la fin du II). Le chef défend un point de vue grâce à une phalange rompue aux accents, rebonds, agogique, couleurs et transparence de l'orchestre lullyste. Un festival de nuances musicales qui découle du choix même de la disposition et de l'organisation des instruments selon le rite historique avéré par les sources vers 1700 à l'Académie royale : distinction faite entre le petit chœur (pour ritournelles et trios) ; pour récitatifs et pièces vocales ; pour symphonies et danses et ouverture ; cette caractérisation selon les séquences apporte une indéniable dramatisation, dans l'intensité et la finesse expressive, dans un équilibre sonore redéfini qui permet de mieux distinguer les différentes échelles de l'action. « Ni double clavecin, ni contrebasse... autant de colifichets recréant un pittoresque baroque » n'ont été de mise ici. Instrumentalement cela s'entend et se défend. Dommage que la même exigence n'ait pas été adoptée sur le plan



des voix pour le couple Ariane et Bacchus. L'on aurait disposé là de notre version de référence. Le dévoilement d'une texture orchestrale nouvelle, à une époque où l'on ne parle pas à proprement parlé d'«orchestre», s'avère passionnante. On rêve d'étendre cette nouvelle grille / approche aux partitions de Rameau. C'est donc un CLIC « découverte » pour le tissu orchestral ainsi révélé.

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)

PIANO. Entretien avec LYDIA JARDON, à propos de son 3ème et dernier album dédié à Nikolaï Miaskovski

LYDIA JARDON dessine une expérience qui tout en servant au plus près les intentions et les vertiges émotionnels du compositeur, se confronte elle-même à ses propres limites. La conception artistique se nourrit de remises en questions profondes qui inspire un jeu toujours lumineux, articulé, exigeant et donc la progression éclaire le cheminement d'une vie entière, des tiraillements éruptifs et tendus au graal des dernières Sonates, entre sérénité et accomplissement. En exploratrice inspirée, LYDIA JARDON nous livre avec une sensibilité superlative, l'intensité émotionnelle de Miaskovski, compositeur en résilience à l'époque des purges staliniennes et de la terreur soviétique, sa prolixité et son ampleur, fascinantes. Lydia Jardon évoque la genèse d'un laboratoire pianistique unique au XXI siècle, dont la singularité évite l'éparpillement, grâce à la grande cohérence morale que compose l'ensemble de 9 Sonates ainsi révisitées, sublimées, élucidées...



CLASSIQUENEWS : Ce dernier volume conclut votre intégrale Miaskovsky. D'une façon générale quel regard portez-vous sur l'ensemble du cycle ? Sur le plan esthétique, quelles seraient les caractères et les influences de son écriture ?

LYDIA JARDON : Tout d'abord je n'ai pas enregistré les 9 Sonates dans l'ordre chronologique mais plutôt guidée par le maelstrom de l'histoire soviétique et les conséquences inhérentes dans la vie de Miaskovsky et de son oeuvre. C'est Pascal Ianco, alors directeur artistique aux Editions CHANT DU MONDE, rencontré à la Julliard School qui, 30 ans plus tard m'a fait découvrir ces Sonates en me conseillant de commencer par « la trilogie de la colère intérieure avec les Sonates 2,3 et 4 ». Choc immédiat en 2006 à la découverte de cette musique d'une intensité émotionnelle, d'une prolixité et d'une ampleur qui m'a fascinée. Miaskovsky était alors sûrement déjà dans une dualité intérieure inextricable car avant qu'il ne soit destitué de son poste de professeur au Conservatoire

Tchaikovsky (réintégré par la suite), même ses propres nièces rencontrées lorsque je suis allée jouer à Moscou en 2019, font silence quant aux cinq médailles de Lénine et Staline qu'il a reçus... Donc « colère intérieure » oui mais plus envers lui-même pris au piège entre un ministre de la culture et ... de la police et ses désirs de créateur affranchi de tout dictat.

Liberté de l'artiste / dictat soviétique

Dans le 2ème disque, j'ai voulu enregistrer la 1ère Sonate, dantesque, en apparence décousue que j'ai tenté de conduire jusqu'à l'avènement grandiose de la fin tel un orgue dont tous les jeux sont déployés. Dans cette 1ère Sonate, on passe de César Franck à Poulenc, en traversant de nombreuses influences Debussystes, Brucknériennes parfois aussi. En miroir la dernière Sonate : la 9ème, presque juvénile, gaie, pure dans ses lignes, qui pourrait s'apparenter à Grieg. Surprenant. J'ai adjoint la 5ème Sonate à ce 2ème disque dont l'influence de Franck est tout à fait palpable mais quel basculement soudain dans la composition. On ressent d'emblée dès le premier mouvement pastoral que le mot d'ordre de ce double ministre Jdanov, hante Miaskovsky qui s'est plié au jeu. Pas d'ésotérisme ou d'élitisme dans cette Sonate dont il était accusé (comme Chostakovitch). »Etre accessible », « écrire une musique pour le peuple »: eh bien cela valait la peine d'essayer car moins de notes et moins de pianisme extravagant ne nuisent pas à l'émotion du dernier mouvement mortuaire, bien au contraire. Et enfin, ce dernier disque, hymne à la tendresse désabusée, adieu au monde dont il se retire sans crainte, enfin, par choix personnel ...

CLASSIQUENEWS : La portée autobiographique façonne ici une œuvre extrêmement originale et puissante. De quelle façon diriez-vous que l'œuvre pour piano de Miaskovsky exprime les sentiments et l'expérience de toute une vie ?

LYDIA JARDON : Ardemment révoltée, complexe intellectuellement et jusqu'au-boutiste dans les muscles-mêmes de l'interprète ! Dans les Sonates 2, 3 et 4 (1er disque). D'une extrême endurance physique et « neuronale » concernant la grande 1ère Sonate (30 minutes), d'une capacité à conduire dans la durée, surtout avec le parti pris de la lenteur que j'ai choisie – guidée en cela par mon directeur artistique, identité musicale et sonore de mon label AR RE-SE depuis 1995 – dans le dernier mouvement de la 5ème Sonate et enfin dans les Sonates 6,7, 8 (3ème disque) et 9 (2ème disque), l'apaisement/réconciliation avec lui-même où Miaskovsky a cessé de respecter ses peurs. Pureté spirituelle, quête du sublime et de l'indicible = travail de lâcher-prise pour l'interprète, laisser la musique s'exhaler d'elle-même, être dans un dépouillement et une simplicité quasi désincarnée. Extrêmement épuisant, aussi ! Parcours initiatique en 10 ans de travail en tout.

Vous avez montré combien la musique ici est résistance, lutte, combat. Mais dans les dernières œuvres il y a aussi un sentiment de réparation voire de sérénité ... Selon vous, Miaskovski a-t-il enfin trouvé la paix grâce à la musique ?

LYDIA JARDON : En tout cas, sa musique dans ses dernières pages traduit autant l'adieu à la peur qui le hantait que la quête de son avancée lumineuse vers le graal.

CLASSIQUENEWS : Comme interprète, avez-vous expérimenté des éléments inédits pendant cette intégrale ? des découvertes imprévues pendant l'enregistrement ?

Chaque disque auprès de Jean-Marc Laisné fut une révolution copernicienne pour moi. Pas seulement pour cette intégrale Miaskovsky donc. Plusieurs fois j'avais travaillé avec une autre conception que la sienne mais ayant une très grande faculté d'adaptation, plutôt que de me braquer, j'essaye, puis compare. Et là, c'est toujours sans appel mais oui, que de remises en question, que de perturbations internes. Exemple dans ce dernier disque, dans « Chant et Rhapsodie » que j'ai enregistrés d'un seul jet de manière « rurale » et gaie, le 2ème jour en résonance avec le fait que Miaskovsky avait été déplacé dans l'Oural devant l'avancée allemande et baignait dans le folklore environnant, il m'a parlé du livre de Dino Buzzati : « Le désert des Tartares ». Il m'a expliqué que je pouvais essayer d'être non pas dans la démonstration mais au contraire dans la plénitude exaltante d'une sérénité suspendue, dépourvue de toute nervosité. Et là, basculer d'une seconde à l'autre dans un tel registre à l'apposé de ce que j'avais mis en moi pendant 3 ans, fut une gageure. Je l'ai fait, en une seule prise aussi, puis on a comparé... Convaincant !

CLASSIQUENEWS : Comment choisir et préparer le piano pour un tel cycle ? Comment résoudre la complexité de l'écriture ?

LYDIA JARDON : Rendre le discours clair de toute musique surchargée en termes d'écriture et dégager une hiérarchie sonore qui permettent de comprendre le message émotionnel du compositeur, est mon obsession. Choisir un instrument qui sert mon dessein est essentiel. C'est toujours de l'ordre du coup de foudre, du voyage intérieur immédiat et donc non rationnel.

Sachant que j'ai également auprès de moi un prince technicien du piano en la personne de Philippe Copin, est une sécurité absolue.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d'autres projets en résonance avec ce cycle Miaskovsky ? Quels seront vos prochains programmes au concert comme au disque ?

LYDIA JARDON : Oh que oui, toujours vers la musique russe ou des pays de l'est ! Mais là, je vais m'accorder non pas une pause mais une incongruité en résonance avec l'un des deux festivals que je dirige où les instruments identitaires territoriaux se marient avec la musique classique... Enregistrement en mars 2024 en Martinique avec sept femmes tambour ! Concerts ensuite, si nous trouvons un tourneur intéressé... avec quelques prémices de ce futur disque cet été au festival « Musiciennes à Ouessant » du 31 juillet au 3 août 2023.

Propos recueillis en mars 2023

Plus d'infos, approfondir :

www.musiciennesaouessant.com

www.lydiajardon.com

CD événement

CD événement. Résilience. Nikolaï MISKOVSKY : Sonates, volume III (6, 7, 8) 1 cd AR RE-SE – enregistré en juil 2022 – parution : mars 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS – LIRE notre critique complète du cd :

[CRITIQUE CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano \(1 cd AR RE-SE\)](#)

Lydia Jardon conclut ainsi son intégrale des Sonates du compositeur d'origine polonaise **Nikolaï Miaskovski** ; dans ce **3è volet**, magistral a plus d'un titre, la pianiste exprime l'aboutissement d'une long cheminement... la force de la sérénité. A travers ce parcours de Sonates en 3 mouvements, c'est un jaillissement continu, superbement maîtrisé. Rien de tendu ni d'âpre contrairement à la colère des Sonates n°2, 3 et 4...

...

LEIPZIG : Festival BACH / BACHFEST : 8 – 18 juin 2023. BACH FOR FUTURE

EN JUIN 2023, fêtons le génie de JS BACH à LEIPZIG... Cette année, le Festival BACH de LEIPZIG, ou « BACH FEST », a lieu **du 8 au 18 juin 2023**. La ville où Jean-Sébastien Bach fut Cantor officiel, livrant toute la musique pour les églises locales de Saint-Thomas et Saint-Nicolas fête son génie, en un cycle événement qui est aussi, pendant 10 jours l'occasion de découvrir la ville la plus dynamique et la plus attractive de Saxe.



JS BACH fut nommé Cantor en juin 1723 : voilà donc 300 ans qu'il a marqué de façon indélébile l'histoire de Leipzig. Pendant 27 années, Bach élabore une cathédrale musicale et spirituelle qui ne cesse d'éblouir et de questionner. Hier, avec l'engouement de Mendelssohn soucieux de rétablir Bach à son époque ; ou aujourd'hui surtout, car le BachFest de Leipzig entend en juin 2023 interroger l'actualité et l'actualité de Bach pour le futur, d'où le titre générique cette année « BACH FOR FUTURE ».

Lien vers [la brochure et la programmation BACHFEST 2023](https://www.bachfestleipzig.de/sites/default/files/files/Bachfest_Leipzig_2023_Programmbuch.pdf) :

https://www.bachfestleipzig.de/sites/default/files/files/Bachfest_Leipzig_2023_Programmbuch.pdf

TOUTES LES INFOS, la programmations, les modalités pratiques,

la billetterie en ligne :
<https://www.bachfestleipzig.de/en/bachfest>



bachfestleipzig.de

BACH for Future

BACHFEST LEIPZIG
08. – 18. JUNI 2023

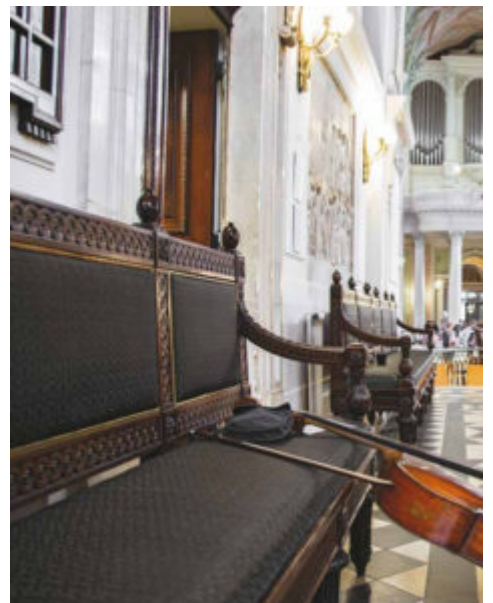
 Sparkasse
Leipzig

 300
JAHRE
BACH
IN LEIPZIG

 bach
fest
LEIPZIG

Pour les 300 ans de la nomination de JS BACH à Saint-Thomas (juin 1723)

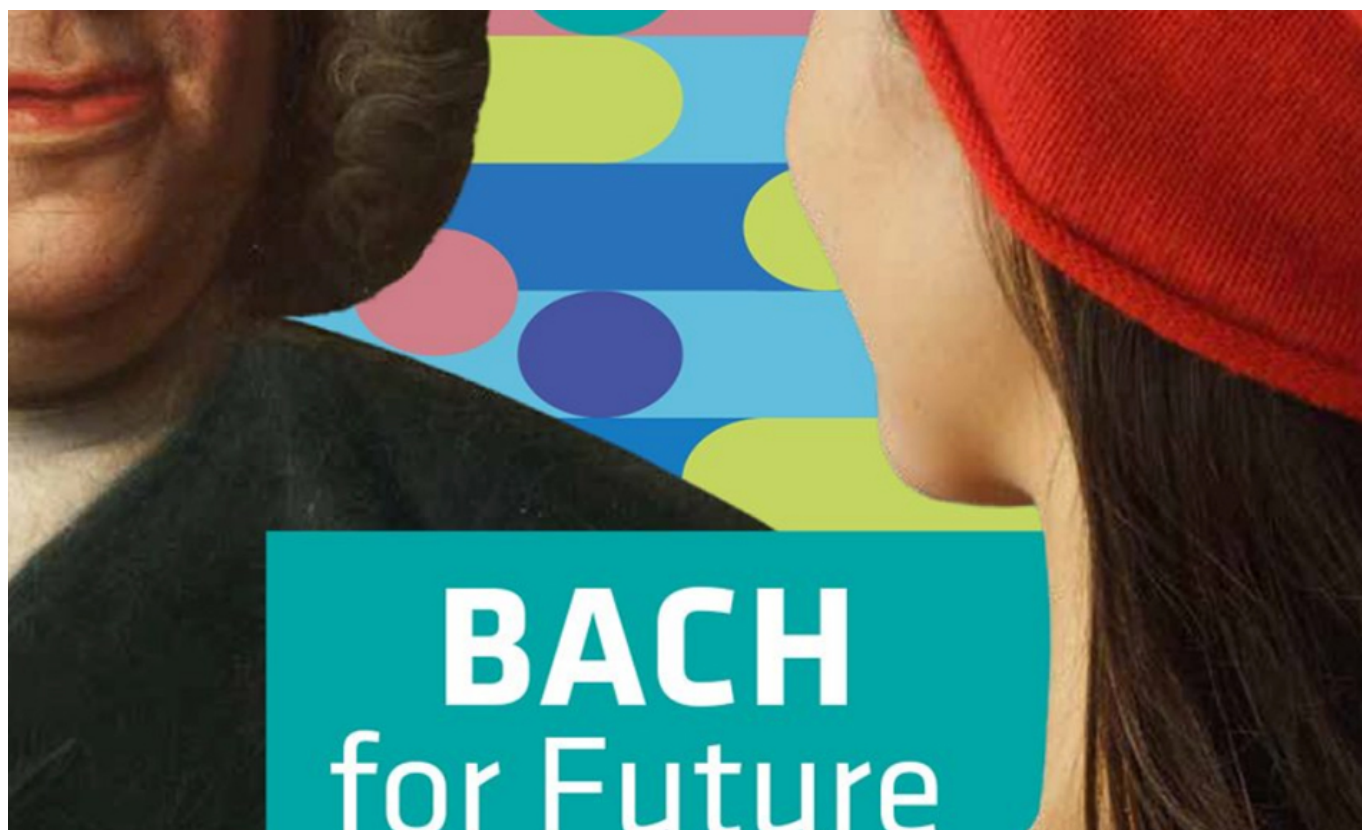
Du 8 au 18 juin 2023, Leipzig fête son compositeur baroque le plus célèbre au monde, celui qui livra la musique religieuse pour les églises Saint-Thomas et Saint-Nicolas, Jean-Sébastien Bach. L'édition 2023 promet d'être... rien qu'exceptionnelle ; l'année 2023, marquant les 300 ans de la prise de fonction de Bach à Saint-Thomas comme director musices (à 38 ans, en juin 1723). Ainsi pendant 27 années, le Cantor composa l'une des musiques les plus bouleversantes qui soient. Son génie fut 100 ans après sa mort, célébré par Mendelssohn à Leipzig toujours, avec la (re) création (romantique) de la Passion selon Saint-Matthieu. En s'intitulant « **BACH FOR THE FUTURE** », le BACH FEST 2023 entend interroger à son tour l'héritage de Bach aujourd'hui et pour demain. Formidable résonance qui n'a rien perdu de sa justesse saisissante car l'écriture de Bach comme c'est le cas de tous les auteurs de grande valeur (tel Wagner, natif de Leipzig), parle au delà de son époque à tous les hommes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Fort d'un regard sur l'avenir, le BACHFEST sait aussi entretenir et perpétuer la tradition chorale et instrumental depuis le temps de Bach. Les festivaliers, outre les grands interprètes internationaux de



JS BACH, retrouveront évidemment l'engagement des instrumentistes et de la maîtrise de l'église Saint-Thomas / Thomaskirche, saint des saints, source toujours préservée du message de JS Bach pour le monde... C'est d'ailleurs à Saint-Thomas que s'ouvre le festival le 8 juin (Cantates pour les effectifs de Saint-Thomas) et se referme le 18 juin avec la Messe en si par le Bach Collegium Japan (Masaaki Suzuki, direction)...

En 2023, Le Festival poursuit son implication pour la compensation voire la neutralité carbone ; pour réduire l'impact de la venue des spectateurs du monde entier à Leipzig, le BACHFEST a entrepris une vaste campagne de plantation forestière (The « **BACH FOREST** »), soit à terme 150 000 arbres qui seront plantés au bord du Lac Störmthal au sud de Leipzig. En achetant certains tickets identifiés, chaque spectateur pourra participer à ce projet exemplaire... (forfait ticketing pour 14, 34, 114 arbres / trees for the Bach Forest).

Chaque année, le BACHFEST permet de (re)découvrir les grands interprètes de JS BACH. Aux côtés des chœurs et des ensembles sur instruments baroques, ce sont aussi de nouvelles expériences musicales et artistiques que propose le Festival Bach. Les mélomanes pourront écouter Passions, cantates, œuvres pour orgue et purement instrumentales (dont les Brandebourgeois). Même le GewandhausOrchester (et son chef Andris Nelsons les 16 et 17 juin) sont conviés à la fête... aux côtés des chefs justement célébrés tels Masaaki Suzuki, Fabio Biondi, Reinhard Goebel, Philippe Herreweghe, Roland Wilson, Ton Koopman...



Ouverture, temps forts, clôture du BACH FEST 2023

Notre sélection en 14 concerts événements

Jeudi 8 juin 2023

Thomaskirche, 17h

J. S. Bach: Präludium und Fuge Es-Dur, BWV 552 · Singet dem Herrn ein neues Lied, BWV 225 ; Die Elenden sollen essen, BWV 75 · J. Widmann: Eine Kantate für Soli, Chor und Orchester (Uraufführung eines Auftragswerkes) · Verleihung der Bach-

Medaille der Stadt Leipzig

Thomasorganist Johannes Lang, Pia Davila (Sopran), Geneviève Tschumi (Alt), Raphael Höhn (Tenor), Tobias Berndt (Bass), **Thomanerchor Leipzig, Gewandhausorchester Leipzig**, Leitung: Thomaskantor, **Andreas Reize**

Ven 9 juin 2023

Nikolaikirche, 17h

J. S. Bach: Nun ist das Heil und die Kraft, BWV 50 · Christus, der ist mein Leben, BWV 95 · Ich elender Mensch, wer wird mich erlösen, BWV 48 · O Ewigkeit, du Donnerwort, BWV 60 · Es reißet euch ein schrecklich Ende, BWV 90

Catalina Bertucci (Sopran), Wiebke Lehmkuhl (Alt), Patrick Grahl (Tenor), Tobias Berndt (Bass), Gaechinger Cantorey, Leitung: **Hans-Christoph Rademann** (Moderation)

Sam 10 juin 2023 – Sparkasse Leipzig – accès gratuit : 18h

Scène tremplin au Capricornus Consort Basel.

Oeuvres de J. S. Bach, G. P. Telemann und C. Graupner

Miriam Feuersinger (Sopran), Stefan Temmingh (Blockflöte), **Capricornus Consort Basel**, Michael Maul (Moderation), direction : **Peter Barczi** (Violon)

Sam 10 juin 2023 – Thomaskirche, 20h

J. S. Bach: Singet dem Herrn ein neues Lied, BWV 190 · Sie werden aus Saba alle kommen, BWV 65 · Herr, wie du willst, so schicks mit mir, BWV 73 · Jesus schläft, was soll ich hoffen, BWV 81

Aisling Kenny (Sopran), Alex Potter (Altus), Benedict Hymas (Tenor), Johannes Kammler (Bass), **Collegium Vocale Gent**, Leitung: **Philippe Herreweghe** (Moderation)

Dim 11 juin 2023

Thomaskirche, 20h

J. S. Bach: Christ lag in Todes Banden, BWV 4 · Erfreut euch, ihr Herzen, BWV 66 · Wer da gläubet und getauft wird, BWV 37 · Du Hirte Israel, höre, BWV 104

Elisabeth Breuer (Sopran), Maarten Engeltjes (Countertenor), Tilman Lichdi (Tenor), Klaus Mertens (Bass), Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, Leitung: **Ton Koopman** (Moderation)

Mar 13 juin 2023

Thomaskirche, 20h

H. Schütz: Magnificat, SWV 468 · J. Schelle: Magnificat D-Dur · J. Kuhnau: Magnificat C-Dur · J. S. Bach: Magnificat Es-Dur, BWV 243a

Marie Luise Werneburg (Sopran), Hanna Zumsande (Sopran), David Erler (Altus), Tobias Hunger (Tenor), Wolf Matthias Friedrich (Bass), Musica Fiata, **La Capella Ducale, Roland Wilson** (direction)

Mar 13 juin 2023

Gewandhaus / Meldelssohn Saal, 22h30

J. S. Bach: Chaconne d-Moll, aus: Partita d-Moll, BWV 1004 (bearbeitet von F. Busoni) · Goldberg-Variationen, BWV 988

Sergei Babayan (piano)

Mer 14 juin 2023

Michaelkirche, 17h

Kantaten-Duell: J. S. Bach: Die Himmel erzählen die Ehre Gottes, BWV 76 · C. Graupner: Meine Kindlein, lasset uns nicht lieben mit Worten, GWV 1143/23 · G. P. Telemann: Viel sind berufen, aber wenig sind auserwählt, TWV 1: 1478

Vox Luminis, Lionel Meunier (direction)

Evocation de la rivalité entre deux candidats pour le poste à

Saint-Thomas en 1723, suite au désistement de Telemann qui préféra à Leipzig le poste mieux payé à Hambourg : Graupner et JS Bach...

Jeu 15 juin 2023 – Haus Leipzig, 17h

A. Vivaldi: Konzert D-Dur, RV 562 · Konzert d-Moll, RV 566 · Konzert F-Dur, RV 569 · J. S. Bach: Brandenburgisches Konzert Nr. 1 F-Dur, BWV 1046 · Konzert g-Moll, BWV 1056R · Brandenburgisches Konzert Nr. 2 F-Dur, BWV 1047

Europa Galante, Fabio Biondi (Violin et direction)

Concert événement dans le cadre de la programmation « Concerts avec plusieurs instruments II », révélant l'influence de Vivaldi dans l'écriture instrumentale de JS Bach...

Ven 16 juin 2023

Michaelkirche, 17h

G. P. Telemann: Konzert B-Dur, TWV 44: B43 · Konzert e-Moll, TWV 53: e2 · Konzert B-Dur, TWV 54: B2 ·

J. S. Bach: Brandenburgisches Konzert Nr. 3 G-Dur, BWV 1048 · Brandenburgisches Konzert Nr. 4 G-Dur, BWV 1049 – Neues Bachisches Collegium Musicum, **Reinhard Goebel** (direction)

Ven 16 juin 2023

Gewandhaus, Großer Saal, 20h

J. S. Bach: Chaconne d-Moll, aus: Partita d-Moll, BWV 1004 · Fantasie und Fuge c-Moll, BWV 537 · O Mensch, beweine deine Sünde groß, BWV 622 · C. Saint-Saëns: Klavierkonzert Nr. 2 g-Moll, op. 22 ·

G. Mahler: Suite aus Orchesterwerken von J. S. Bach

Lang Lang (Klavier), **Gewandhausorchester Leipzig** / direction : Gewandhauskapellmeister **Andris Nelsons**

Concert repris le lendemain même lieu, même heure / Sam 17 juin 2023, 20h.

Sam 17 juin 2023

Paulinum, 12h

G. P. Telemann: Konzert B-Dur, TWV 54: B2 · Konzert a-Moll, TWV 52: a2 · A. Vivaldi: Sonate C-Dur, RV 779 · J. J. Agrell: Konzert h-Moll, op. 4 Nr. 2 · J. S. Bach: Brandenburgisches Konzert Nr. 5 D-Dur, BWV 1050 · Brandenburgisches Konzert Nr. 4 G-Dur, BWV 1049 – **Camerata Köln**

Sam 17 juin 2023

Schauspiel Leipzig, 17h

J. S. Bach: Konzert a-Moll, BWV 1041 · G. F. Händel: Vanne lungi dal mio petto, aus: Amadigi di Gaula, HWV 11 · A. Vivaldi: Non ti lusinghi la crudeltade, aus: Tito Manlio, RV 738 · Le quattro stagioni, op. 8, · und weitere Arien von G. F. Händel und A. Vivaldi

Roberta Invernizzi (Sopran), Europa Galante, **Fabio Biondi** (Violon et direction)

Dim 18 juin 2023

Thomaskirche, 17h

J. S. Bach: Messe in h-Moll, BWV 232

Hana Blažíková (Sopran), Aki Matsui (Sopran), Benno Schachtner (Altus), Makoto Sakurada (Tenor), Dominik Wörner (Bass), Bach Collegium Japan, direction: **Masaaki Suzuki**

Conférence introduction au concert : Central Kabarett (17h), Prof. Dr. Michael Marissen

**Réservations, billetterie
directement sur le site du BACHFEST 2023
www.bachfestleipzig.de
[https://www.bachfestleipzig.de/de/bachfes
t](https://www.bachfestleipzig.de/de/bachfest)**

Ticket orders by phone from abroad:
0049-1806-99 90 00-345 (local tarif)
Mon / Lundi – Sun / dimanche: 10h – 18h CET)



bachfestleipzig.de

BACH for Future

BACHFEST LEIPZIG

08.–18. JUNI 2023

 Sparkasse
Leipzig


300
JAHRE
BACH
IN LEIPZIG

**bach
fest**
LEIPZIG

**CRITIQUE, concert. Paris,
Philharmonie, le 31 mai 2022.
R. STRAUSS (concert II) :
Macbeth, Ein Heldenleben –
Une vie de héros /
Gewandhausorchester Leipzig –
Andris Nelsons**

Retour du letton Andris Nelsons à la Philharmonie, là même où le maestro vedette actuelle du label Deutsche Grammophon, a dirigé les Wiener Philharmoniker (Beethoven) ou le Boston Symphony Orchestra (Mahler), dont il est directeur musical comme c'est le cas du **Gewandhausorchester Leipzig** (comme avant lui un certain Artur Nikkisch).



Le programme de la soirée est copieusement orchestral. Et Nelsons, fédérant le collectif de Leipzig offre une approche généreuse, somptueusement contrastée, soulignant chez **Richard Strauss**, sa flamme dramatique, ses audaces parfois

délirantes, avec un panache particulièrement élaboré. L'opus 23, **Macbeth**, (2^e version créée en 1892) concentre toute la fougue et la transe dramatique du jeune Strauss d'avant les premiers opéras, ses formidables ressources expressives nettement audibles dans l'esthétique des contrastes exacerbés et cette rugosité brucknérienne dès les premières mesures, qui confère à l'esprit général l'idée d'une fièvre démoniaque habitant l'âme maudite du héros Shakespearien : éruptif et acérés, énergiques et fédérés, chef et orchestre préparent et construisent en réalité l'élévation lumineuse finale, le triomphe de Macduff, comme le fruit d'une gradation progressive où le magma et la grande forge orchestrale se décantent à mesure du déroulement, vers une apothéose allégée, éthérée, aux couleurs diaphanes, d'autant mieux polie que l'amorce et le développement central sont incandescents, contrastés, partie constituante du chaudron orchestral en son plein bouillonnement furioso.

Une même incandescence porte la Suite orchestrale extraite de l'opéra **Der Rosenkavalier / Le Chevalier à la rose** dans un bain de volupté presque indécente tant l'hédonisme extériorisée des pupitres s'affranchissent de toute retenue, dans la plasticité des timbres, dans le scintillement des cordes, jusqu'à l'énoncé du thème final, celui du trio Quinquin, La Maréchale, Sophie dont Andris Nelson, amoureuxment, tire avec une douceur murmurée, le fil mélodique jusqu'à la rupture, soulignant combien Strauss est le maître incontestable des arcs thématiques grandiose, éperdus, d'un souffle infini qui appelle l'extase dans le

renoncement. Aux flamboiements exposés, maîtrisés de l'orchestre répondent la précision et l'engagement du chef qui sait aussi sonner psychologique.

La pièce de consistance de ce second concert du Gewandhausorchester Leipzig à la Philharmonie est « **Ein Heldenleben / Une vie de héros** », opus 40, aboutissement d'une décennie fabuleuse au terme de laquelle Strauss édifie cette cathédrale sonore grandiose, épique, flamboyante qui le rend apte en mars 1899... pour l'opéra. Conçu pour le Concertgebouw d'Amsterdam, la partition amplifie les ressources de l'orchestre Lisztéen et wagnérien, dans des proportions, des dialogues, des vertiges contrastés qui re dessinent jusqu'à la spatialité de l'orchestre ; Strauss n' a rien à envier du vortex wagnérien tant les tableaux sonores suspendus et comme en lévitation, atteignent une plénitude orchestrale inédite.

Macbeth et « Ein Heldenleben » / Une vie de héros font déjà la réussite du coffret Strauss enregistré par Nelsons pour DG (cd4, enregistré en mai 2021 avec les mêmes instrumentistes de Leipzig) ; un bain de volupté de timbres là encore, de séquences symphoniques serties comme des bijoux auxquels le chef apporte une sensibilité particulière pour les effets transcendants des contrastes (déflagration des tutti, silences abyssaux, pianissimi arachnéens évanescents) : la vision, le geste, la conception équilibrent l'opulence comme l'éloquence instrumentale. Les amateurs de sensualité sonore sont servis ; tout en privilégiant la rondeur et la lisibilité des lignes mélodiques, Nelsons étire le ruban texturé à la limite de la tenue, ciselant et caressant comme peu le miroitant tapis orchestral.

S'il n'était le prétexte narratif très précis des 5 parties, très précisément identifiées, la réalisation qu'en donne le Gewandhausorchester Leipzig réussit des prodiges de beautés sonores, de fait entre la sincérité de Mozart et la puissance de Wagner. Strauss, voie médiane entre les deux géants, s'ingénie à perfectionner un nouveau langage pour l'orchestre

où l'intelligence des tutti comme le caprice fantaisiste et comme ivre des parties solistes (violon solo pour l'évocation de l'être aimé par le héros / versatilité et humeur elle aussi vacillante, miroitante, glissandi taquins et en duo avec l'amoureuse clarinette, de « La compagne du héros » au 3) affirme une maîtrise totale de l'écriture comme de l'orchestration. La Bataille explosive du 4 (tant admirée de Romain Rolland), rugit dans de somptueuses convulsions avant que le thème de l'amour (clé de la partition) de fait, n'impose sa loi sidérale.

La fougue des cuivres, la fabuleuse clarinette, et le basson, le jeu alterné des cordes jouent avec les multiples citations straussiennes de la partie 5 (Des helden friedenswerke /« Les œuvres de paix du héros ») – autocitations crânement assumées qui donnent le vertige par leur plénitude suggestive, leur mordant poétique.

On est saisi du début à la fin par la tension, le miracle d'un legato orchestral superbe et caressant, la souplesse voluptueuse que chef et instrumentistes cultivent sans pause. Qu'il s'agisse ou non d'une excroissance autobiographique hypertrophiant le culte de l'Artiste, Nelsons, fédérateur et séducteur, rappelle combien la partition de 1899, est un sommet de l'écriture orchestrale, l'une de ses plus flamboyantes voire délirantes odyssées instrumentales. Un régal magistralement réalisé. A retrouver dans le coffret STRAUSS dédié par Andris Nelsons et ses deux orchestres de Lepizig et Boston pour Deutsche Grammophon, paru en mai 2022 (CLIC de classiquenews : lire notre critique ci après).

CRITIQUE, concert. Paris, Philharmonie, le 31 mai 2022. R. STRAUSS (concert II) : Macbeth, Ein Heldenleben – Une vie de

héros / **Gewandhausorchester Leipzig – Andris Nelsons**

Actualité CD – Andris Nelsons / Deutsche Grammophon (printemps 2023)

CD, coffret événement, critique. R. STRAUSS / NELSONS (6 cd DG Deutsche Grammophon) – 2 orchestres : Boston Symphony Orchestra, Gewandhausorchester Leipzig ; 1 chef : Andris Nelsons font ici la valeur de ce coffret « Alliance », dédié aux oeuvres symphoniques majeures de Richard Strauss. Outre la vivacité énergique du maestro, c'est aussi l'opportunité de comparer les qualités de chacune des deux phalanges dont il est directeur musical.

Chaque orchestre réalise 3 programmes Straussien – puis ce « retrouve en cd 7, dans la première de « Festliches Präludium » (Festive Prelude, pour orgue et orchestre : soliste, Olivier Latry), – ample fresque orchestrale jouée par les 2 formations réunies en nov 2019 (Boston), point fort de ce projet interorchestral et aussi, point de départ du cycle Straussien entre Boston et Leipzig.

« L'alliance » ainsi défendue s'appuie en vérité sur l'histoire croisée des 2 institutions musicales des deux côtés de l'Atlantique ; en mêlant les instrumentistes des deux formations à jouer ensemble à l'occasion de Journées d'échanges (Leipzig Week in Boston ; Boston Week in Leipzig), Nelsons ne fait que renouveler des liens historiquement avérés dès la fin du XIX^e, après la création du Boston Symphony Orchestra en 1881 : le siège de l'Orchestre américain (Boston Symphony Hall) s'inspire du Gewandhaus II ; de même nombre de directeurs du Boston ont étudié au Conservatoire de Leipzig. Andris Nelsons lui-même, est directeur musical des 2

orchestres, comme... Arthur Nikisch auparavant. La coopération des deux orchestres n'a donc rien de surprenant.

A travers ce programme, composé de poèmes symphoniques, de cycles symphoniques, de suites conçues à partir d'opéras, de pièces pour cordes seules (Metamorphosen)... , Nelsons joue avec le brio, l'élégance, le raffinement voire le délire de l'orchestration et l'humour de Strauss (son grand lyrisme coloré par un goût parfois immodéré pour le pastiche et la surenchère de timbres).

L'écoute des deux phalanges met en lumière la grande cohérence sonore des cordes et la clarté naturelle de Leipzig ; l'éclat, la vivacité, voire l'exubérance ivre des cuivres de Boston qui rappelle les « divines » années sous l'ère Monteux, Leinsdorf, Ozawa ; Nelsons nourrit les affinités entre les Bostoniens et Strauss, lequel comme chef put les diriger dans sa propre musique (Don Juan, Feuersnot, Don Quichotte, en ... 1904).

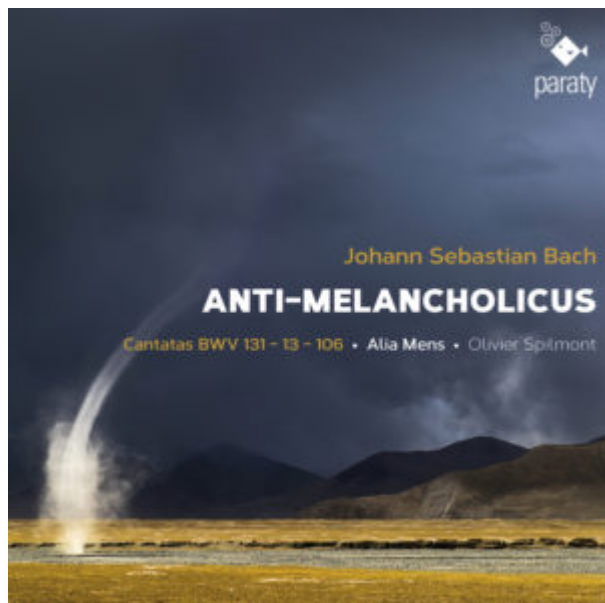
L'ampleur du projet, la réalisation plus qu'honnête, engagée, riche en panache et rebonds dramatiques (avec le scintillement précis, aiguisé des solistes invités : Yuja Wang dans Burleske / Leipzig, Yo-Yo Ma pour Don Quixote avec les Bostoniens) justifient la présente gravure : le corpus Strauss ainsi réalisé par Nelsons ressuscite une tradition coopérative interorchestre assez passionnante, qui rompt avec les habitudes du milieu. La grandeur du colossal (Festliches Präludium, avec orgue ! qui accrédite la vertu des grands rassemblements), la sublimation chambriste (Metemorphosen), la verve hautement dramaturgique des poèmes symphoniques dont Strauss jeune est passé spécialiste inégalé (Don Juan , Macbeth, Till,...), les cycles épiques (Ein Heldenleben et Aus Italien par le Gewandhaus, somptueux et rond, intérieur et comme enivré ; Symphonia Domestica et Eine Alpen Alpensinfonia par le Boston...), sans omettre la rutilance des scènes / extraits (Feuersnot, Salomé...) et Suites tirés des opéras (Der Rosenkavalier, Die Frau ohne Schatten en tête...) suscitent l'enthousiasme. Le programme généreux de ce coffret à

l'entente fraternellement orchestrale souligne combien Richard Strauss est les des grands conteurs parmi les plus inspirés du premier XXè (avec Ravel, Mahler, Sibelius...). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2022.



**Coffret Deutsche Grammophon – 7 cd –
Parution : 6 mai 2022 – 8h31mn – DG
4862040 avec les solistes Yuja Wang
(Burlesque) et Yo-Yo Ma (Don Quichotte).
Boston Symphony Orchestra,
Gewandhausorchester Leipzig – Andris
Nelsons, direction – enregistrements :
2017 à 2021 – Deutsche Grammophon.**

**CRITIQUE CD événement. ANTI-
MELANCHOLICUS. JS BACH :
Cantates BWV 131, 13, 106 –
Alia Mens / Olivier Spilmont
(1 cd Paraty)**



Enregistré en sept 2021 à Montreuil-sur-Mer, voici **le 2^e volet des Cantates de JS Bach** par l'ensemble **Alia Mens** sous la direction de son créateur le claveciniste **Olivier Spilmont**. Classiquenews avait souligné en son temps la remarquable réalisation du 1^{er} volet, également édité par Paraty, « La Cité Céleste » où les musiciens n'accomplissaient pas

qu'une énième prière collective, exprimant les vertiges et les doutes du croyant. Ils réalisaient aussi une somptueuse traversée spirituelle, admirablement construite dans le choix même des cantates.

Même programme, juste et pertinent, qui relève ici d'une honnêteté intellectuelle et musicale ; laquelle prend sa source dans le livre théologique que JS Bach possédait, intitulé « **Anti-melancholicus** », claire célébration de l'orthodoxie luthérienne, si chère au cœur du fidèle Bach.

Dans la BWV 131, première cantate d'un corpus innombrable, Bach souligne encore dans la parure directe et franche héritée de ses prédécesseurs Schütz ou Buxtehude, l'expressivité implorante du pêcheur, l'ardente détresse solitaire du cœur humain que le quatuor vocal incarne : seule la miséricorde divine peut sauver le peuple de ses péchés... **Olivier Spilmont** exprime jusqu'à la lassitude et la dignité d'une humanité à l'inextinguible attente. La clarté diamantine, cette lisibilité de chaque partie (vocale comme instrumentale : somptueux hautbois d'un bout à l'autre) confine au chambrisme le plus net, et le plus brûlant, accentuant toujours et avec nuance, le relief fraternel d'une lutte où se joue le salut de chacun. Les voix s'entrelacent, se confortent, s'unissent pour un concert spirituel d'une bouleversante communion.



La BWV 13 creuse davantage l'errance du croyant démuní, surtout dépossédé de celui qui doit le sauver (air d'ouverture du ténor **Thomas Hobbs** auquel succède le recitativo du non moins excellent alto masculin **William Shelton**) ; seuls, dépouillés, si sublimes dans leur désarroi lacrymal); Alia Mens dévoile sa formidable intensité expressive, entre l'urgence et l'introspection (accord

bouleversant des flûtes et du hautbois, sur un tempo saisissant par sa lenteur incarnée), articulant une nouvelle séquence de désespoir où c'est la musique qui annonce la lumière de la Rédemption promise (sublime air de désolation ultime de la basse avec flûte obligée, avant le choral final) : **Romain Bockler** exprime la ténacité du pèlerin que tout semble abandonner dans un air qui est le plus long (presque 8mn).

Pour son 2è cd des cantates chez Paraty

**Alia Mens confirme de saisissantes
affinités
avec les doutes et les espérances de JS
BACH**

Tragique lui-même voire dépressif, Bach est un croyant qui certes doute mais espère. C'est bien là toute l'équation d'une

architecture ambivalente, subtilement dévoilée ici, capable de gouffres amers (agitée par le désespoir « weltschmerz ») comme source d'éblouissements ; l'âme humaine s'éprouve au diapason de ces deux séquences, deux faces d'un même chemin et que Alia Mens exprime avec la précision et la sobriété d'un geste juste, éloquent. **La BWV 106 dite « Actus Tragicus »** conclut ce triptyque idéal : un acte noir chargé d'espérance. Si la mort est inéluctable (le dernier souffle est exprimé par le chœur des flûtes à bec), le temps d'anéantissement est aussi celui qui mène à la Résurrection. Christ sur la croix promet le Paradis à l'un des larrons qui l'accompagnent ; comme l'exprime aussi l'un des 3 chorals qui insiste sur la croyance et la certitude de Siméon, choral de Luther lui-même (fête de la Purification).



Catéchèse sonore, cathédrale spirituelle, méditation profonde, le geste d'Alia Mens n'a jamais semblé plus riche et nuancé, plus évident et naturel que dans ce nouveau cycle de cantates, en tout point miraculeux. L'acte musical qui articule chaque mot, atteste de l'intelligence d'un Bach parfois apeuré, toujours réconforté par sa croyance intime, capable de toucher et de régénérer. En orfèvre de l'ombre et de la prière, **Olivier Spilmont** mesure et traque chaque trait d'espérance ; il en exprime toute la sublime sagesse, il en tisse le miel musical pour que dans l'ombre surgisse l'anti-mélancholie comme un éclair qui foudroie, saisit, sauve. Magistral.

CRITIQUE CD événement. ANTI-MELANCHOLICUS. JS BACH : Cantates BWV 131, 13, 106 – Alia Mens / Olivier Spilmont (1 cd Paraty –

enregistré en sept 2021 à Montreuil-sur-Mer). CLIC de
CLASSIQUENEWS mars 2023.

Aus der Tiefen rufe ich, Herr zu dir, BWV 131

Meine Seufzer, meine Tränen, BWV 13

**Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit « Actus tragicus », BWV
106**

Alia Mens / Olivier Spilmont, direction

Elodie Fonnard, Soprano

William Shelton, Alto

Thomas Hobbs, Ténor

Romain Bockler, Basse

Stéphanie Paulet ,Violon 1

Camille Aubret, Violon 2 (BWV 13)

Julien Martin, Marine Sablonnière, Flûtes à bec

Neven Lesage, Hautbois

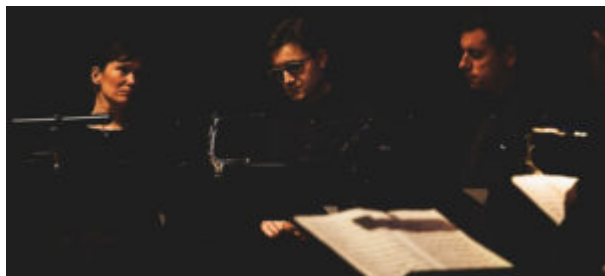
Andreas Linos, Josh Cheatham, Violes de gambe

Octavie Dostaler-Lalonde, Violoncelle

Christian Staude, Contrebasse

Inga Maria Klaucke, Basson

Yoann Moulin, Orgue



LIRE aussi notre annonce du CD événement Anti-Melancholicus – 1 cd PARATY / CLIC de CLASSIQUENEWS mars 2023 : ... »

L'approche très humanisée privilégie la clarté des lignes, instrumentales comme vocales ; l'assemblée des croyants se précisent à travers les solistes en dialogue, qui doutent, prient, s'enthousiasment. »...

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-alia-mens-anti-melancholicus-js-bach-cantates-bwv-131-13-106-1-cd-paraty/>

Actualités d'ALIA MENS en mars 2023 : FESTIVAL OSTARA

A Boulogne-sur Mer, [Alia Mens et Olivier Spilmont proposent leur festival OSTARA, 2ème édition du 17 au 19 mars 2023](#) :



Pour l'équinoxe de printemps (quand la durée de la nuit équivaut à celle du jour), le **Festival OSTARA** marque le changement de saison et les promesses que fait naître l'éveil de la Nature, miracle perpétré depuis des siècles... OSTARA souligne ce passage porteur d'espérance. **Alia Mens** ajoute à présent pour sa 2è édition en mars 2023, l'enchantement sonore, grâce aux concerts que l'ensemble dirigé par le

claveciniste **Olivier Spilmont** présente du 17 au 19 mars prochains, Théâtre MONSIGNY à Boulogne-sur-Mer.

ENTRETIEN avec OLIVIER SPILMONT



Passeur, défricheur et poète avant tout, **Olivier Spilmont** délivre son **BACH**, à travers un cheminement intime, spirituel, fraternel qui de l'abandon, passe par le désespoir, avant de s'accomplir dans l'espérance et l'apaisement. Il faut la tension pour la liberté. Il faut l'ombre pour que jaillissent la lumière et l'étoile d'une aube salvatrice. Dans son nouvel album intitulé « *Anti-melancholicus* »,

plus inspiré que jamais, Olivier Spilmont nous régale littéralement en images claires et poétiques qui insufflent aux interprétations des cantates, une vérité inédite, faisant implorer fatalité et abandon... Le claveciniste fait jaillir la nécessité intérieure, l'urgence du sens qui soutient chaque cantate, entendue comme un édifice spirituel. Enjeux, itinéraire, options musicales, le fondateur d'ALIA MENS explique les partis pris d'une réussite totale. [LIRE NOTRE ENTRETIEN COMPLET](#)

